Lioubov

Échange de mauvais procédés

Le jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Lioubov

Échange de mauvais procédés

© Le jardin d'Aphrodite - Mai 2017

Sommaire

Chapitre 1 **3**

Chapitre 2 **11**

Chapitre 3 **19**

Chapitre 4 **27**

Chapitre 5 **39**

Chapitre 6 **49**

Chapitre 7 **59**

Chapitre 8 **69**

Chapitre 9 **81**

Chapitre 10 **91**

Chapitre 1

« Putain... je ne m'en sors plus ; j'ai besoin de fric ! »

Michel tournait en rond dans son living. Ce retraité de l'administration fiscale devait se contenter d'une maigre pension d'État pour joindre les deux bouts. Depuis un an qu'il ne travaillait plus, il avait dépensé la quasi-totalité de ses économies pour continuer à mener le train de vie auquel il était habitué. Certes, il était propriétaire d'un appartement boulevard Barbès, dans ce typique quartier de la Goutte d'Or, dans le XVIII^e^ arrondissement ; mais c'était là son seul patrimoine.

À soixante-six ans, c'était encore un bel homme : grand, svelte, aux longs cheveux châtain qu'il portait en katogan. Sa forme physique était irréprochable, et c'était bien là le drame : il avait encore de gros besoins sexuels qu'il ne pouvait assouvir qu'auprès des prostituées de la rue Saint-Denis, à deux pas de chez lui. Et ça lui coûtait cher : depuis qu'il était veuf, il allait voir les professionnelles au moins deux fois par semaine. Le problème, c'est qu'il n'était pas satisfait de ces rapports tarifés : il détestait le port du préservatif, qui amoindrissait les sensations que ressentait sa vieille verge, au gland déjà rendu moins sensible du fait de la circoncision qu'il avait dû subir soixante ans auparavant à cause d'un phimosis. Et puis, il n'aimait que les jeunes femmes ; celles de son âge, avec leurs peaux flasques et leurs chairs avachies, ne l'intéressaient pas du tout.

« Et si... Mais oui ! Voilà la solution : mon appartement est trop grand pour moi seul ; si je loue une chambre meublée à un étudiant, je vais m'en sortir ! »

Sitôt dit, sitôt fait : il se rendit au CROUS pour déposer une annonce. La démarche était d'une simplicité ahurissante, et personne n'avait tiqué devant le très faible loyer qu'il demandait. Sans doute pensait-on qu'il y avait encore de bons samaritains prêts à aider des étudiants dans le besoin. Sa demande spécifique d'avoir une étudiante fut aussi considérée comme normale, les filles étant généralement plus sages et plus disciplinées.

Plusieurs e-mails lui arrivèrent très vite, mais l'un d'eux attira particulièrement son attention : Camille – car tel était son prénom – avait attaché au message une photo ; et elle lui plaisait beaucoup. Il fut convenu de se rencontrer un samedi matin au petit bar tout proche de l'immeuble pour présenter les modalités de la location et voir si tous deux s'entendaient bien.

— Bonjour, Monsieur ; êtes-vous bien Michel ?

Il leva la tête et la reconnut immédiatement ; oui, c'était bien la jeune fille qui avait joint une photo à son e-mail. Elle était charmante, cette rousse aux yeux verts, même si elle faisait un peu godiche avec sa légère robe blanche carrément obsolète, cintrée au-dessus de la taille, avec un sage décolleté en « U » ; les sandalettes qu'elle portait étaient presque masquées par les amples plis de cette robe qui lui arrivait au niveau des chevilles.

— Bonjour, Mademoiselle ; vous êtes donc Camille... Je dois avouer que vous êtes encore plus mignonne que sur la photo que vous m'avez transmise.

Elle sourit, flattée.

— Merci, Monsieur ; je vous ai apporté les revenus de mes parents, les garanties, les papiers...

Pour Michel, la priorité ne consistait pas en ces paperasseries, mais plutôt dans la vision qu'offrait la jeune fille sans s'en douter. Elle se trouvait devant une large vitre du bar, et la vive lumière

de ce chaud jour d'août rendait sa robe quasi-transparente ; elle découpait la silhouette de Camille, la rendant encore plus nue que nue. Il pouvait même distinguer son bas-ventre : elle ne portait pas de culotte ! En effet, très nerveuse ce matin-là, elle avait oublié d'en mettre une ; elle ne s'en était rendu compte qu'en s'asseyant dans le train, donc bien trop tard. Un peu gênée au départ, elle commençait à s'habituer à cette sensation nouvelle de liberté qui, en fait, n'était pas désagréable du tout... Curieusement, personne d'autre ne semblait s'en être rendu compte, si bien que Camille se sentait en confiance. Elle s'assit donc devant cet homme un peu troublé, mettant son regard brillant sur le compte de la forte luminosité ambiante.

Devant cette vision excitante, la verge de Michel avait pris de l'ampleur ; il la sentait se déployer dans son pantalon de toile légère... D'une main qui se voulait discrète, il la déplaça pour être plus à l'aise. Ce faisant, il aperçut une tache sombre sur son pantalon (il ne portait jamais de sous-vêtement) : son gland coulait déjà... Fort heureusement, la table cachait sa violente érection.

D'une oreille distraite, Michel écoutait la jeune fille lui expliquer qu'elle offrait toutes les garanties nécessaires et qu'elle serait une locataire exemplaire ; au fond de lui-même, il savait très bien qu'il n'avait pas besoin de tous ces documents pour le prouver : son visage innocent attestait de sa bonne foi, mais elle était trop jeune pour s'en rendre compte. Michel, de son côté, trouvait assez mignon de la voir se démener ainsi. Si elle savait... Il était déjà sous le charme que dégageait ce visage juvénile. Profondément troublé, il se leva, tentant de masquer son érection à l'aide des documents que Camille lui avait remis.

— Je suppose que vous désirez visiter les lieux ?

— Oui, s'il vous plaît ; je vous suis.

— Il n'y a que quelques pas à faire : c'est juste à côté. Alors, allons-y.

Ils arrivèrent au pied d'un immeuble.

— Voilà : c'est au second étage.

Michel s'effaça galamment pour laisser Camille passer la première. En fait, son geste n'était pas si galant que ça... Il ne pensait qu'au moment où, dans l'escalier, la jeune fille allait onduler des hanches juste sous son nez.

La cage d'escalier, baignée dans la lumière colorée que diffusaient de nombreux vitraux, rendait la robe presque aussi transparente qu'elle l'avait été au bar. C'est donc avec délices qu'il suivit Camille pendant qu'elle gravissait les marches. Les mouvements de ses hanches étaient amples et gracieux, permettant à l'homme de bien profiter de la rondeur des fesses qui se mouvaient sous ses yeux. Le souffle de Michel se faisait court... Était-ce dû à son âge, à la chaleur ambiante, ou à la raideur de l'escalier ? Non : plutôt à la raideur de son membre qu'il sentait prêt à cracher un flot de semence dans son pantalon. Ah, ce petit cul qui bougeait là, sous ses yeux, dévoilé par la lumière... Comme il aurait aimé le saisir à pleines mains, y enfouir son nez et sa bouche ! Trop vite à son goût, ils arrivèrent sur le palier.

— Nous y sommes : entrez, Mademoiselle...

Camille fut agréablement surprise : l'appartement de cet immeuble haussmannien était tout simplement gigantesque, comparé aux ridicules chambres d'étudiants qu'elle avait visitées jusqu'ici. La hauteur sous plafond aurait permis d'y mettre une mezzanine ; et les fenêtres, très hautes, baignaient l'appartement de lumière. L'endroit était meublé simplement mais avec goût ; il plut immédiatement à la jeune fille.

— Laquelle sera ma chambre ?

— Je vous y conduis ; c'est celle-ci, qui est juste à côté de la mienne. Est-ce que ça vous convient ?

Camille découvrit une chambre qui devait faire presque 15 m^2 : bien plus que tous les studios qu'elle avait vus.

— Si elle me plaît ? C'est un palais !

— Alors, je peux vous considérer comme ma locataire ? Dans ce cas, vous avez dû remarquer les conditions qui étaient précisées sur mon annonce. Vous aurez donc accès à tout l'appartement : living, cuisine et sanitaires. Vous n'aurez d'intimité que dans votre chambre. Ailleurs, vous devrez partager l'espace avec moi. Cela vous dérange-t-il ?

— Non, bien sûr !

Mais là, elle s'arrêta, semblant remarquer quelque chose...

— Dans ma chambre et dans les sanitaires, vous voulez dire ?

— Euh... oui, bien entendu. Mais le problème, avec ces vieux appartements, c'est qu'il n'y a pas de serrures aux portes ; pas de clés, donc.

— Oh, ne vous en faites pas : c'est pareil chez mes parents et il n'y a pas de soucis. Si je vous conviens, je désire être votre locataire.

— Bien ; vous me convenez tout à fait !

C'est intentionnellement que Michel avait employé cette phrase à double sens.

— Où dois-je signer ?

— Attendez, Mademoiselle : avant de signer le contrat de bail, il faut préciser certains points. Vous avez bien noté les termes de mon annonce : 250 € plus services. Vous comprenez que pour compenser un loyer aussi minime, il vous faudra effectuer quelques tâches domestiques...

— Bien évidemment ! Ne vous en faites pas : je sais très bien faire le ménage, repasser, faire la cuisine et la vaisselle.

— Cela me convient ; mais vous n'aurez pas à faire ceci chaque jour : nous alternerons. Par contre, j'ai une exigence un peu particulière...

Camille sourit.

— Je vous écoute.

— Lorsque vous effectuerez ces tâches ménagères, je vous demanderai de porter une tenue adéquate. Une tenue de soubrette.

L'expression du visage de Camille changea ; elle ne comprenait pas de quoi il parlait. Michel dut préciser :

— Un petit tablier blanc ; des bas résille autofixants ; des escarpins noirs à talons hauts ; une jupe noire, un chemisier blanc... Enfin, presque transparent, le chemisier, si vous voyez ce que je veux dire... Et pas de soutien-gorge dessous. Quant à la jupe, elle devra être courte ; très courte, même, avec une fermeture Éclair sur l'arrière.

Sa respiration s'était accélérée en énumérant les éléments de la tenue, et c'est un peu haletant qu'il ajouta :

— Je m'occuperai personnellement de vous fournir tout ça.

Sous l'effet de la surprise, les yeux de Camille s'arrondirent.

— Je... je dois y réfléchir.

La voix de Michel prit des inflexions presque menaçantes :

— C'est à vous de voir, Mademoiselle ; mais je vous conseille de ne pas réfléchir trop longtemps : vous n'êtes pas la seule à être intéressée. J'ai une longue liste d'attente, avec de nombreuses candidatures !

— Cela n'influera pas sur ma décision. Je vous répondrai d'ici ce soir, vous avez ma parole.

— Bien. Je compte sur vous. Au fait, vous n'avez pas visité la salle de bain. Prenez votre temps : j'ai quelque chose à faire.

Michel s'éclipsa vers les toilettes, y pénétra, mais laissa la porte entrouverte. Oh, juste quelques centimètres, mais qui devraient suffire pour voir Camille passer pour se rendre à la salle de bain. Il dégagea son membre congestionné et entreprit une langoureuse masturbation, attendant que la jeune fille passe à proximité...

— Je préfère partir maintenant, il me faut réfléchir rapidement.

Le plan de Michel tombait à l'eau : Camille était partie, refermant la porte derrière elle. Son membre, qui n'avait rien perdu de sa rigidité, tressautait en bas de son ventre ; son gros gland décalotté était prêt à cracher... Non, il ne pouvait pas rester comme ça, avec cette envie qui le tenaillait ! Il continua néanmoins à caresser

son membre violacé en se remémorant le corps presque dévoilé de l'excitante jeune fille. Il ne lui fallut que quelques allers et retours pour envoyer de longues salves de sperme qui frappèrent la porte de plein fouet, puis se mirent à dégouliner le long de celle-ci.

De retour chez ses parents, Camille hésita longuement ; elle y avait déjà réfléchi pendant tout le voyage. N'étant pas idiote, elle se doutait bien d'où cela pourrait la mener... Mais se loger sur Paris était presque impossible, et le lieu lui plaisait. Et qui sait ; peut-être allait-elle y prendre goût ? Elle finit par envoyer un SMS à Michel en début de soirée : « J'accepte vos conditions ; je viendrai emménager dans trois jours. »

Chapitre 2

— C'est vraiment une aubaine, Camille, que tu aies pu trouver à te loger à des conditions aussi intéressantes : 250 €, à Paris, c'est un cadeau qu'il te fait, le propriétaire.

— Oh, tu sais, Papa, j'aurai quelques services à rendre en contrepartie ; c'est ce que précisait son annonce, en tout cas : il doit avoir besoin d'un petit coup de main de temps en temps, avec ce grand appartement.

— Et qu'est-ce qu'il fait, dans la vie ?

— C'est un retraité ; il est veuf depuis quelques années.

— Retraité et veuf ? Sûr que tu vas lui rendre bien des services, à ce pauvre homme...

« Pauvre homme, monsieur Michel ? On voit vient que tu ne le connais pas... Tu le prends pour un infirme, ou même pour un grabataire ! Je sais bien qu'il est malsain ; il vaut mieux que je ne te le dise pas, Papa, sinon tu me défendras d'habiter chez lui. Mais comment faire autrement ? Vous n'avez pas les moyens de dépenser le double pour me loger ; et là, adieu les études. Je n'aurai alors plus qu'à espérer trouver un emploi de caissière au supermarché du coin. Toute ma vie, je ne serai qu'une minable petite employée qui gagnera tout juste de quoi survivre... Non, pas moi ! Même si je prends des risques, je ne peux pas refuser cette opportunité : j'irai à la faculté, quoi qu'il m'en coûte. »

⋆

Ces trois jours passèrent rapidement, entre la préparation des fournitures scolaires et les vêtements à emballer. Elle n'emportait pas grand-chose, en fait : juste de quoi tenir pendant quatre mois, jusqu'aux vacances de fin d'année. Elle aurait bien aimé pouvoir revenir plus souvent à Montauban, mais ses parents ne pouvaient pas supporter une dépense aussi importante. Camille, qui n'avait jamais quitté le cocon familial, se demandait comment elle allait pouvoir supporter cette longue séparation... Mais la réussite de ses études lui imposait ce sacrifice.

Le jour fatidique du départ arriva. Après avoir fait ses adieux à sa famille et à ses amis, elle prit place aux côtés de son père ; voyager en train eût été impossible avec les bagages qu'elle emportait, même s'ils tenaient largement dans le coffre et sur la banquette arrière de la voiture familiale. Comme la route était longue, ils partirent au lever du jour. Cinq heures trente de conduite, ce n'est pas ça qui allait impressionner son père, chauffeur routier de son état. Par contre, il détestait Paris et toute l'agitation de cette ville. C'est pourquoi il avait prévu de faire l'aller-retour dans la journée. Cette journée qui s'annonçait comme caniculaire : déjà trente degrés vers sept heures du matin !

Pour supporter la chaleur, Camille avait opté pour un short de couleur crème et un débardeur blanc. Ainsi elle serait plus à l'aise pour le déménagement. Heureusement que la voiture de son père était climatisée ! Après ce qu'il fallait de circulation anarchique pour énerver le conducteur aux abords de la capitale, ils arrivèrent au pied de l'immeuble de Michel. Par miracle, une place se libérait devant eux, juste au bon endroit. Camille prit son courage à deux mains et ouvrit la portière. Ce fut un violent choc thermique : sortant de l'habitacle relativement frais, elle se retrouva instantanément dans une atmosphère étouffante de trente-sept degrés ! Son père, habitué à travailler dans des conditions difficiles, n'y prêta pas attention. Il commença à décharger la voiture alors que sa fille sonnait à l'interphone.

— Bonjour Monsieur ; c'est Camille. Je suis avec mon père pour le déménagement. Pourriez-vous nous ouvrir ?

Aucune réponse, mais la porte s'ouvrit.

Le père, avec un sourire, découvrit la beauté de l'édifice. Le petit ascenseur était suffisant pour contenir le premier chargement qu'accompagnait l'étudiante pendant que son père déchargeait la voiture et transférait les paquets dans le hall d'entrée de l'immeuble.

Camille sonna à la porte de l'appartement ; Michel lui ouvrit, vêtu d'une chemise simple et d'un pantalon de toile noire. Une douce fraîcheur s'échappa par la porte : l'appartement semblait parfaitement climatisé. Michel ne dit rien mais désigna du doigt la porte de la chambre. Camille ne dit rien non plus et alla vite transporter les affaires, très intimidée. À peine eut-elle terminé qu'elle vit l'ascenseur remonter avec un second chargement, qu'elle emporta à son tour dans sa chambre. L'ascenseur remonta une seconde fois avec le reste des affaires qu'accompagnait le père de la jeune fille. Il vint directement à la rencontre de Michel.

— Bonjour Monsieur ; enchanté. Je suis le père de Camille

Le sourire du bailleur s'éclaira d'un large sourire tandis qu'il s'efforçait de faire quelques pas d'une démarche peu assurée en direction du père de Camille, courbé comme s'il souffrait au niveau du bassin.

— Bonjour, Monsieur. Je suis ravi de vous rencontrer.

— Vous êtes très généreux d'accepter de recevoir une locataire dans ces conditions !

— Oh, vous savez, je suis un peu seul ; nous avons eu leur âge : nous savons que la vie n'est pas toujours facile et qu'un coup de pouce ne fait pas de mal. Et puis, votre fille me sera d'un grand secours pour les quelques tâches ménagères qu'il m'est pénible d'accomplir à cause de mes problèmes de santé...

Les deux hommes semblaient s'entendre à merveille, et une aimable discussion s'engagea entre eux. Michel semblait bien différent

de celui que Camille avait vu lors de leur première rencontre : plus gentil et plus affable. Rassuré, le père de l'étudiante prit congé en s'excusant de devoir repartir aussi rapidement. Camille s'approcha d'une fenêtre pour lui adresser un dernier signe lorsqu'il entra dans sa voiture. Elle suivit le véhicule du regard jusqu'à ce qu'il eût disparu. Elle se retourna alors et vit Michel, adossé au chambranle ; curieusement, il ne semblait plus avoir de problèmes de santé : il s'était redressé, déployant sa haute stature, et son regard brillait d'une lueur malsaine...

— À nous deux, maintenant...

Sur un ton sec et cassant, Michel prit la parole.

— Il y a trois jours, je t'avais donné des consignes au sujet de la tenue vestimentaire que tu dois adopter ici ! Dès demain, nous irons nous procurer ce qu'il te faut.

— Mais vous aviez seulement parlé d'une tenue pour faire le ménage, Monsieur...

— Peut-être ; mais j'ai changé d'avis, depuis. Et sache qu'ici, je suis le maître ! Maître de maison, bien sûr ; mais surtout, Maître tout court !

— Changé d'avis ? Mais que voulez-vous exactement ?

Camille, gênée, ne pensait pas que ça se passerait de cette manière. Son père venait de partir, et il ne décrochait jamais son téléphone quand il conduisait : pas moyen de le joindre avant son retour à Montauban !

— Tu ne croyais quand même pas que j'allais te faire un tel cadeau, 250 € de loyer, sans aucune contrepartie ?

— Si, bien sûr, mais que voulez-vous ?

— Une obéissance absolue.

Camille évita la remarque, espérant pouvoir ainsi s'en dédouaner plus tard.

— Vous n'avez toujours pas parlé de se changer ; pour porter quoi ?

— Lorsque tu effectueras des tâches ménagères. Je te l'ai déjà précisé il y a trois jours. Et tu ne porteras pas de sous-vêtements. Alors, qu'est-ce que tu attends ? Retire-les !

Camille le regarda ; ses yeux s'arrondirent. Visiblement, elle avait du mal à en croire ses oreilles... En dictant ses ordres, Michel sentit l'excitation l'envahir. Sous son pantalon, sa verge prenait de l'ampleur ; pouvoir exercer sa domination sur cette gamine le mettait dans tous ses états, et il attendait avec impatience qu'elle enlève son petit short blanc pour voir si sa touffe était aussi rousse que ses cheveux.

Réalisant qu'il était très sérieux, elle se rendit dans sa chambre pour se changer. Là, elle se déshabilla entièrement, hésita quelques instants puis ne remit que son débardeur et son short. Le tissu lui moulait étroitement le derrière ; et que dire du débardeur qui laissait clairement voir la forme de ses tétons ? Honteuse, la tête baissée, elle retourna dans le living où l'attendait Michel.

— Ah, c'est quand même mieux comme ça ! Mais, dis-moi... Je me trompe ? Tes tétons sont tout érigés. Ça t'excite ?

— Non ! Je... parfois, on ne sait pas pourquoi...

Elle se cachait la poitrine en croisant les bras.

— Tu es bien pudique, Camille... Tourne-toi !

Elle obéit, heureuse de dissimuler sa poitrine, mais loin de se rendre compte que son short ne cachait plus rien de son petit cul bien rond. À la vue de ce fessier cambré et rebondi, la verge de Michel tressauta. D'une main, il tritura voluptueusement son membre par-dessus son pantalon, ce qui ne fit qu'ajouter à son excitation.

— Bon, tu peux te retourner, à présent.

Camille se retourna lentement. N'osant pas regarder Michel en face, elle gardait les yeux baissés... et son regard se posa sur son pantalon déformé ! Cette bosse était plus qu'explicite, et il n'était nul besoin de lui faire un dessin, aussi innocente qu'elle pût l'être... Déjà, le doux frottement du débardeur sur ses tétons

avait commencé à l'exciter bien malgré elle, et la sensation du tissu sur la peau nue de son pubis n'avait rien arrangé ! Et maintenant, la vision de ce sexe dissimulé la troubla encore plus. C'est avec une gêne mêlée de honte et de remords qu'elle sentit une chaleur envahir son bassin.

— Que regardes-tu ?

La question claqua comme un coup de fouet. Elle releva la tête, rouge comme une pivoine.

— Euh... le parquet. Il est magnifique !

— Puisqu'il te plaît tant, ce sera à toi de l'entretenir.

En prononçant ces mots, Michel imaginait déjà Camille à genoux, en train de cirer le parquet, son beau petit cul se trémoussant au gré de ses mouvements...

— Je vous prie de m'excuser, mais je dois aller installer mes affaires.

— Bon, vas-y ; mais que cela ne te prenne pas trop de temps car il va falloir préparer le dîner.

— Très bien.

Elle repartit vers sa chambre et s'y enferma. Installer ses affaires la rassurait : c'était un peu de la fac qu'elle entrevoyait, avec l'espoir d'un avenir plus libre, plus heureux.

⋆

Michel commençait à s'impatienter. Déjà une demi-heure que Camille était dans sa chambre ; avait-elle besoin d'autant de temps pour mettre en place ses quelques affaires ? Il pensa qu'elle faisait tout pour l'éviter. « Je vais voir ce qu'elle fait. » Il prit la tenue de soubrette qui lui était destinée et frappa à sa porte.

— Je t'apporte ta tenue, Camille ; ouvre-moi !

— C'est ouvert, vous pouvez entrer.

Dans la chambre, Camille avait fini de ranger ses affaires scolaires. Ses vêtements, par contre, formaient un tas situé juste sous la fenêtre. Cela donna à Michel une idée assez perverse qu'il allait

garder pour plus tard... Pour l'instant, l'essentiel consistait à l'occuper suffisamment pour que ce tas de vêtements ne bouge pas de là.

— Tiens ; passe ça, et rejoins-moi dans la cuisine dès que tu seras prête.

Remarquant qu'il n'était pas disposé à la laisser seule pour revêtir son uniforme de soubrette, Camille hésita à se dévêtir devant lui.

— Alors, qu'attends-tu ?

— Je me changerai dès que je serai seule dans ma chambre.

— Ah, tu es pudique ? J'espère que ça va vite changer... dit-il d'un ton goguenard.

Il se retira, mais ne referma pas complètement la porte ; elle s'en chargea pour lui et se changea. Comme elle s'en doutait, là non plus il n'y avait pas de sous-vêtements. Le bustier mettait sa poitrine en valeur sans trop l'exhiber ; mais pour la jupe, c'était bien différent : très légère, elle ne lui arrivait même pas à mi-cuisses, menaçant de tout dévoiler si elle se penchait trop.

Camille apparut à l'entrée de la cuisine, où Michel l'attendait. Quelle vision excitante...

— Pour ce soir, c'est assez simple ; tu n'auras pas trop à faire pour cette première journée : j'ai prévu des surgelés. Tu n'auras qu'à les réchauffer dans le four. En attendant que ce soit chaud, tu disposeras les couverts sur la table du living.

Il sortit de la cuisine pour se rendre dans le living, où il s'installa dans un confortable fauteuil. Il déplia un journal et fit mine de lire.

Camille se mit sérieusement au travail. La demande était parfaitement raisonnable ; elle en fut rassurée. Évidemment, elle n'avait pas pris la pleine mesure de la longueur de la jupe ; et surtout, les petits jupons l'avaient empêchée de remarquer qu'elle était un peu plus courte sur l'arrière. Ainsi, lorsqu'elle se pencha pour mettre le couvert, le tissu remonta juste assez pour offrir à

Michel la vue d'un demi-cul tout blanc, ferme et lisse. Mieux encore : entre ses cuisses apparurent les contours charnus d'un sexe que recouvrait une fine toison d'un roux clair.

Le sang de Michel ne fit qu'un tour. Le charmant petit cul de Camille et sa fente vulvaire dont les petites lèvres dépassaient l'émoustillèrent au plus haut point. À l'abri des pages de son journal, il ouvrit sa braguette pour en extirper sa verge bandée qu'il entreprit de caresser discrètement pour ne pas attirer l'attention de sa locataire. La jeune fille continuait à vaquer tranquillement à ses occupations, sans remarquer l'activité libidineuse de son propriétaire qui se livrait à des attouchements obscènes tout en guettant avidement l'intimité dénudée que les mouvements de Camille offraient à sa concupiscence.

Partant de son bassin qui se cambrait sous l'effet du désir, il sentit les fourmillements annonciateurs de sa proche jouissance remonter doucement le long de sa verge ; encore quelques va-et-vient le long de son membre prêt à exploser et l'orgasme l'envahit tandis qu'il essayait vainement de masquer son râle de plaisir par une toux non convaincante. Son gland violacé expulsa de longs jets de sperme sur les pages du journal. Malheureusement pour lui, le premier – le plus puissant de tous – vint s'écraser sur le parquet. Bien que soulagé, il vit là une occasion supplémentaire d'humilier sa locataire.

— Dis-moi, Camille... Ce parquet est taché. Qu'est-ce que c'est ? Va vite chercher un chiffon pour le nettoyer !

Chapitre 3

Camille vint à lui en baissant les yeux ; elle créa mentalement le lien imaginaire qui reliait le bout de l'index du sexagénaire à la tache blanchâtre qui maculait le parquet. Même si un doute, indubitablement volontaire, avait subsisté un court instant dans l'esprit de l'étudiante, elle ne tarda pas à identifier la nature du fluide. Faisant de son mieux pour ne rien laisser paraître de son trouble, elle lui sourit.

— Je vais chercher du Sopalin et je m'en occupe immédiatement.

Un peu gêné quand même, Michel n'avait pas remarqué le filament opalin qui pendait encore à son doigt.

— Alors, il te faut combien de temps pour le trouver, ce Sopalin ?

Elle se sauva bien vite vers la cuisine pour en revenir avec le rouleau. Et c'est avec un sentiment de puissance et une intense satisfaction que Michel la vit s'agenouiller à ses pieds pour nettoyer la tache. Elle repartait déjà vers la cuisine une fois le nettoyage exécuté.

— Hé ! Tu oublies quelque chose... Reviens !

Elle fit demi-tour et revint vers lui, interloquée.

— Alors, qu'est-ce que tu attends ? Ton travail n'est pas terminé !

Michel s'impatientait : cette petite garce avait oublié de nettoyer son doigt, encore englué de sperme.

— Là : tu ne vois pas ?

Suivant le regard de Michel, elle découvrit l'index poisseux. Elle se mit donc au travail.

« *Allons Camille*, se dit-elle, *ce n'est tout de même pas la première fois que tu vois du sperme !* »

Tandis qu'elle essuyait le doigt de Michel, ce dernier ne se privait pas de regarder dans le décolleté de l'étudiante qui, penchée sur lui, ne s'était pas aperçue du spectacle qu'elle offrait involontairement au sexagénaire. La vision du profond sillon qui séparait les deux globes laiteux raviva son désir et, bien qu'il eût déjà pris son plaisir deux minutes auparavant, il sentit son membre reprendre un peu de vigueur. Il s'aperçut alors qu'il avait oublié de refermer sa braguette.

Camille ne relevait pas les yeux. Elle avait bien conscience du regard de Michel sur elle, mais c'était inutile de le lui montrer. Elle finit sérieusement son travail avant de retourner à la cuisine s'occuper des repas. Pour Michel, les émotions avaient été fortes... Il avait besoin d'un remontant ; d'un remontant aussi fort que les émotions qu'il venait d'éprouver.

— Camille, viens me servir un whisky ! Les bouteilles d'apéritif sont dans le bar, juste à côté de la bibliothèque du living.

Elle ne tarda pas à obéir à l'ordre de Michel. Bien malgré elle, elle devait bien reconnaître qu'avoir ainsi senti le sperme sur ses doigts, l'avoir vu et avoir perçu la légère odeur de sexe, tout cela ne la laissait pas indifférente et avait fait naître au creux de ses reins une chaleur qui refusait de partir. D'ailleurs, Michel le remarqua bien lorsqu'elle arriva : la légère rougeur de ses joues et la forme de ses tétons ressortant à travers le tissu – jusque là lisse – ne laissaient pas grand doute quant au trouble de l'adolescente.

— Prends la bouteille de Lagavulin pour moi, et choisis-toi quelque chose.

— Merci beaucoup, Monsieur.

Elle déposa la bouteille près de Michel et se pencha pour faire son choix, oubliant totalement la vue bien dégagée qu'elle lui offrait. Après avoir mûrement réfléchi, et laissé à l'homme tout le loisir de profiter du spectacle, elle choisit un simple Cuba Libre assez sage.

— Allez, sers-nous et viens t'asseoir près de moi.

Elle les servit donc tous les deux et vint s'asseoir près de lui.

— Je ne peux pas rester longtemps : je dois sortir le plat du four dans cinq minutes.

— Rapproche-toi un peu pour trinquer avec moi. Je te fais si peur que ça ?

— Je n'ai pas l'habitude de boire avec des inconnus, et je vous connais à peine.

— Nous allons avoir le temps de faire connaissance – et même une connaissance approfondie – Camille ; combien de temps vont durer tes études ?

C'est encore à dessein qu'il employait des phrases pleines de sous-entendus...

Le ton qu'il employa impressionna Camille. Il voulait visiblement créer une intimité entre eux, mais elle n'était pas sûre de la désirer.

— Je... cinq ans... si tout va bien.

— Nous nous connaîtrons plus « profondément », d'ici là... Alors, pourquoi ne pas commencer dès aujourd'hui ? Trinquons !

Camille se sentait de plus en plus disponible, et cela l'affolait. Son corps semblait réagir indépendamment de sa volonté. Elle le sentait bien, maintenant : elle commençait même à mouiller ; et ce joliment, de surcroît.

— À votre santé.

Elle dut avaler son verre de Cuba Libre en deux gorgées car l'avertisseur du four venait de signaler que la cuisson des aliments était terminée. C'est donc les jambes un peu chancelantes qu'elle se dirigea vers la cuisine.

Le retraité découvrit avec plaisir une simple goutte posée sur le cuir du canapé, là où elle était assise. Il passa le doigt dessus et le porta à ses lèvres ; le doute n'était pas permis : elle avait beau le cacher, il savait maintenant qu'elle mouillait. Pour lui ?

La voilà qui revenait d'ailleurs, le sourire aux lèvres.

— Le plat est prêt ; il suffit juste de le laisser refroidir pendant cinq ou dix minutes et je pourrai vous servir.

— Veux-tu un autre apéritif en attendant que ça refroidisse ? demanda Michel en suçant la goutte de cyprine qu'il avait étalée sur son doigt.

« *Décidément, c'est vrai ce qu'on dit sur les rousses : elles ont une odeur – et surtout un goût – très prononcé. Hmm, délicieux !* » se dit-il en savourant le liquide opalescent.

— Non merci, j'en ai eu assez. Je vais corriger l'assaisonnement. Je vous invite à passer à table.

Michel termina son Lagavulin et se leva de son fauteuil pour prendre place à table. Son regard ne quittait pas le corps de Camille tandis qu'elle s'affairait...

Le regard insistant du sexagénaire n'était pas de nature à permettre à Camille de dissiper son trouble. Il avait beau ne pas être du genre de ceux qui l'attiraient le plus, il n'en restait pas moins un homme, et il y avait quelque chose d'instinctif dans sa réaction physique. Elle revint vite avec le plat qu'elle posa à table.

— Je vous en prie ; faites attention : c'est chaud.

— Peux-tu ajouter également à la sauce ce délicieux condiment que, bien involontairement, tu m'as fait découvrir, tout à l'heure ?

Elle le regarda alors, les yeux ronds.

— De quoi parlez-vous ?

— De ça ! lui répondit-il en plaçant son index encore humide sous le nez de Camille. S'il n'y en a pas assez, je peux aller en chercher plus là où ça se trouve...

L'odeur était parfaitement reconnaissable, et elle vira au rouge vif.

— Où... où avez-vous trouvé ça ? !

— Sur le canapé, petite chienne lubrique ! Tu n'as pas pu t'empêcher de laisser des traces.

— Mais... C'est de votre faute aussi ! À me faire porter ça...

— Si tu as des pertes, il faudra prévoir un tampon ; je ne tiens pas à ce que tu macules les chaises de tes écoulements intempestifs.

— Je... je suis vraiment désolée, je ferai ce qu'il faudra.

— Bon, n'en parlons plus et passons à table. Mais avant de t'asseoir, je te conseille de t'essuyer...

Honteuse, Camille se rendit aux toilettes pour s'essuyer puis revint, toujours rouge, pour s'asseoir en face de Michel.

Le dîner se déroula plus calmement.

Camille, dès le repas terminé, se rendit dans sa chambre pour essayer de se remettre les idées en place ; quant à Michel, il retourna à son fauteuil pour déguster une Chartreuse verte en fumant un cigarillo.

Après avoir bien fermé sa porte, Camille songea au regard de Michel, qui ne l'avait pas quittée de la journée ; elle finit par laisser courir ses doigts sur le long de sa fente, faisant immédiatement naître un frisson de plaisir.

Peu de temps après, Michel s'enferma dans sa chambre, encore excité. Toutefois, la mince cloison qui séparait les deux pièces n'était pas assez isolante pour qu'il ne puisse entendre des bruits particuliers qui provenaient de la chambre de sa locataire. Il colla son oreille à la cloison : cela ressemblait fort à un clapotis... Ce son était vraiment excitant. Il se leva pour tenter sa chance et, comme un adolescent cherchant à épier un secret, il se dirigea sur la pointe des pieds vers la porte de Camille.

La grosse et ancienne serrure faisait office de judas qui, comble de chance, donnait droit sur les cuisses grandes ouvertes de la jeune fille. Celle-ci faisait tourner un doigt gourmand sur son clitoris, et le coussin peinait à étouffer ses petits gémissements de plaisir.

À cette vision excitante, le membre de Michel durcit presque instantanément. Il referma sa main dessus et la fit coulisser langoureusement en épiant sa locataire, cette petite garce qui était en train de se donner du plaisir sous son toit, là, à deux mètres de lui... « *C'est pour m'exciter qu'elle se branle la chatte ? J'ai l'âge d'être son grand-père... Si c'est le cas, elle est vraiment perverse, cette gamine !* »

Il distinguait nettement le doigt qui virevoltait autour du petit bourgeon de Camille ; son sexe était presque imberbe : juste un fin duvet de la même couleur que ses cheveux qui ne masquait en rien les particularités de cette vulve juvénile. Il en distinguait tous les détails, et même une trace humide qui s'en échappait pour glisser le long d'une cuisse de l'adolescente...

Le gémissement étouffé qui venait de la chambre fermée devint progressivement plus aigu, et Michel vit les deux jambes arquées se tendre sous l'effet d'un orgasme qui envahit complètement la jeune fille. Il semblait vouloir durer, et de longues secondes s'ensuivirent sans qu'il ne retombe, la main avide refusant de cesser ses petits mouvements circulaires. Camille finit pourtant par s'effondrer sur son lit, les membres vidés de toute énergie, enfin apaisée.

La main de Michel accélérait son mouvement de va-et-vient le long de sa verge ; il haletait... Il avait des crampes dans ses jambes à force d'être resté courbé au niveau de la serrure, mais il surmontait sa douleur. Peut-être augmentait-elle même son plaisir lorsque, enfin, il se délivra de toute la tension qui l'habitait en longs jets brûlants de sperme qui giclèrent contre la porte de l'étudiante.

Il ne put réprimer un long et rauque gémissement de plaisir lorsque le plaisir le submergea. Il craignit cependant que Camille l'eût entendu... Mais la jeune fille était perdue dans ses pensées. Elle venait d'atteindre le plaisir, avec dans l'esprit l'image perverse de Michel la regardant par le trou de la serrure. Si elle l'avait vraiment su là, cela l'aurait bloquée ; mais l'imaginer simplement l'avait fortement excitée. Elle dut se rendre à l'évidence : elle avait

aimé s'exhiber devant lui, même si cela n'avait pas résulté de sa propre volonté. Du moins n'avait-elle pas vraiment lutté contre cette idée.

Il se retira vite dans sa chambre, dont il laissa la porte entrouverte pour observer ce que Camille allait faire... Animé d'idées perverses, il aurait aimé la voir ouvrir pour s'assurer qu'il n'y avait personne ; c'est alors qu'elle aurait remarqué le sperme sur sa porte. Et là, il aurait été comblé s'il l'avait vue recueillir le sperme dans sa main pour s'en barbouiller la vulve et se masturber une nouvelle fois pour atteindre un orgasme encore plus puissant que le précédent.

Déçu, il referma sa porte et s'endormit en fantasmant sur sa jeune locataire.

Elle sortit à pas de loup, et regarda s'il n'y avait personne. Dans l'obscurité, elle ne perçut pas le filet de sperme qui s'écoulait encore lentement sur sa porte. En quelques pas, elle rejoignit la salle de bain pour une douche rafraîchissante, puis le lit l'accueillit. Et c'est d'un sommeil lourd qu'elle s'effondra, épuisée par sa longue journée.

Chapitre 4

Ce lundi matin, Camille s'était levée tôt pour rejoindre la faculté : c'était en effet le jour de la rentrée universitaire. Après son départ, Michel attendit – bouillant d'une impatience mal contenue – pendant une heure pour être sûr qu'il ne serait pas dérangé par un retour inopiné de sa locataire. Comme il serait seul chez lui jusqu'en fin d'après-midi, il ne portait qu'un vieux survêtement un peu défraîchi ; c'était bien suffisant car, en ce milieu de matinée, la chaleur était déjà suffocante et le soleil dardait ses rayons flamboyants.

Michel posa son livre et se leva du confortable canapé où il rongeait son frein. À grandes enjambées, il franchit les quelques mètres qui le séparaient de la chambre de Camille, ouvrit la porte à la volée et se mit à fouiller frénétiquement parmi les affaires de l'étudiante. Il savait ce qu'il cherchait : la petite culotte qu'elle portait la veille sous son short blanc, et qu'elle avait retirée à sa demande. Elle devait bien être quelque part...

Son regard passa en revue les quelques affaires de la jeune fille : rien sur le bureau ; uniquement des stylos, des surligneurs, une règle, une agrafeuse, une loupe en équilibre instable sur le rebord du meuble... Il la remarqua mais ne fit pas immédiatement le lien avec le plan qu'il avait élaboré la veille, tout absorbé qu'il était par la recherche d'une pièce de lingerie intime de sa jeune locataire. Rien de bien intéressant, somme toute. Mais là, sous la

fenêtre, le tas de vêtements posés en vrac attira son attention. Apparemment, ils étaient propres. Et si...

Bingo ! Elle était là, cachée tout en-dessous. Oh, c'était une petite culotte blanche, toute simple, avec juste une bordure en dentelle. « *Pas très sexy, tout ça ; mais je vais y remédier dès demain...* » Il s'en empara et la porta à ses narines : il avait fait très chaud hier, et Camille avait dû transpirer beaucoup ; mais ce n'était pas une odeur de transpiration que Michel recherchait.

Il la leva jusqu'à ses yeux pour la mettre en pleine lumière, juste devant la fenêtre. C'est là que son plan machiavélique lui revint à l'esprit, et il fit aussitôt l'association avec la loupe qu'il avait aperçue tout à l'heure. « *La loupe... le soleil... les vêtements... Bien sûr ! On va voir ce que je vais en faire, de ses fringues... un joli feu de joie !* » Toutefois, il ne mit pas sur le champ son plan à exécution : la culotte, tout d'abord. Oui, cette culotte dont le gousset s'ornait de jolies taches pas tout à fait sèches. Michel porta le sous-vêtement à sa bouche et, d'une langue gourmande, il commença à lécher la substance odorante et encore légèrement gluante.

« *Comme elle goûte bon, cette petite garce...* » Il n'eut qu'à abaisser son pantalon de survêtement pour dégager son membre déjà tout engorgé de désir. Il aspira autant qu'il put le nectar de la jouvencelle et, le gardant en bouche pour s'en délecter, il entoura sa verge de la petite culotte et se mit à faire de langoureux mouvements de va-et-vient.

Sentant l'orgasme approcher, il ouvrit la culotte pour en dégager le gousset et se mit à frotter délicatement son gros gland sur le tissu encore humide des sécrétions de Camille. En peu de temps, il dégorgea quelques centilitres de sperme épais juste à l'endroit où la petite culotte avait été en contact avec la vulve de sa locataire. Après s'être soulagé, il plaça le sous-vêtement doublement souillé bien en évidence sur la table du living, puis il revint à la chambre

pour vérifier si ses leçons de physique datant du collège n'étaient pas périmées.

Se saisissant de la loupe et jouant sur son inclinaison et sa distance par rapport au tas de vêtements, il se mit à concentrer les rayons du soleil jusqu'à ce qu'une fine fumée noire apparaisse. Il ne lui resta plus qu'à déposer la loupe sur le tas et aller tranquillement chercher l'extincteur qui reposait dans la cuisine depuis un accident de bananes flambées.

Le feu mit quelques minutes à prendre, mais les flammes s'élevèrent bientôt, grignotant joyeusement les tissus. Certains vêtements étaient entièrement carbonisés ; d'autres n'étaient que mouchetés de trous. Quant aux derniers, maculés de suie, ils seraient tout bonnement irrécupérables et bons à jeter. Le tout était d'attendre suffisamment pour que le feu détruise tout sans pour autant créer trop de dégâts : Michel n'avait aucune envie d'abîmer son bel appartement, mais un tout petit sacrifice était nécessaire pour rendre Camille réellement coupable, et dès lors repentante.

L'homme attendit que le feu devienne dangereux et qu'il commence à lécher le parquet situé sous le tas – alors que pas un seul vêtement n'était épargné – avant d'étouffer les flammes sous la neige carbonique. Ceci fait, il ouvrit les fenêtres pour aérer et nettoya les lieux du mieux qu'il put.

Le parquet, noirci, marquerait définitivement la conscience de Camille comme l'œil d'Abel suivait Caïn dans la tombe. Il lui rappellerait chaque jour qu'elle avait failli détruire l'appartement, et il la lierait à Michel de façon irrémédiable.

Il passa le reste de la journée à attendre impatiemment le retour de sa locataire, curieux de voir comment elle allait réagir en voyant sa culotte souillée exposée sur la table.

⋆

— Ah, te voilà enfin ! Viens voir ce que tu as fait !

Il l'entraîna immédiatement vers sa chambre pour lui montrer le tas d'habits calcinés et la loupe, posée bien en évidence dessus. Camille ne pouvait en croire ses yeux ; elle se précipita pour constater les dégâts : aucun vêtement n'avait été épargné par les flammes. À l'exception de ceux qu'elle portait sur elle et de sa tenue de soubrette, elle n'avait plus rien à se mettre... Toutefois, ce qui la perturbait le plus, ce n'était pas la perte de ses vêtements, mais l'immense culpabilité qu'elle ressentit lorsqu'elle réalisa qu'elle aurait pu être responsable d'une véritable catastrophe. « *Pourtant, elle n'était pas là, ma loupe ; je l'avais posée sur le bureau...* » Sous le coup de l'émotion, elle avait pâli ; et c'est d'une voix mal assurée qu'elle s'adressa à Michel :

— Mais... je ne comprends pas.

— Ah, tu ne comprends pas ? Pourtant, tu es en fac. Tu n'as rien appris, au lycée ? Archimède, ça ne te dit rien ? Et les navires romains enflammés par des miroirs au siège de Syracuse, rien non plus ?

— Je... je suis désolée, Monsieur, vraiment désolée. Je vous demande de m'excuser... Mais comment me faire pardonner ? Je ne sais plus quoi faire...

— Tu vas déjà commencer par mettre à la poubelle tout ce qui a brûlé. Après ça, tu nettoieras la chambre du mieux que tu pourras.

— Oui, Monsieur, c'est ce que je vais faire tout de suite.

— Et demain, nous irons t'acheter d'autres vêtements.

— Mais j'ai cours, moi, demain...

— Eh bien tu n'iras pas en cours l'après-midi.

« *Comme ça, elle ne risquera pas de croiser un étudiant qui la connaîtrait...* »

Sous le poids de la culpabilité, Camille n'osa pas refuser.

— Bien, Monsieur ; je ferai comme vous voudrez.

— Alors, commence tout de suite !

Pendant qu'elle s'affairait, Michel retourna au living, brancha sa chaîne Hi-Fi, choisit un CD et l'inséra dans le lecteur. Bach. *Les Variations Goldberg*, par le pianiste Glenn Gould ; sa troisième version, bien meilleure que les deux qu'il avait enregistrées plusieurs années auparavant. Il s'installa sur le canapé, un verre de cognac à portée de main, alluma un Havane et se laissa emporter par la musique.

⋆

— J'ai terminé, Monsieur.

Le retraité sortit de la torpeur qui l'avait envahi ; Camille était devant lui, les bras ballants, ne sachant que faire.

— Bon, j'irai voir tout à l'heure. Tu vas donc pouvoir mettre les couverts.

— Je n'en mettrai qu'un, ce soir, Monsieur. Je n'ai pas faim ; ce qui s'est produit m'a coupé l'appétit.

— Comme tu veux. Tu n'auras qu'à me réchauffer les restes de mon repas de midi, alors.

L'étudiante se rendit à la cuisine et en revint avec le couvert que Michel lui avait demandé de disposer sur la table. Lorsqu'elle s'en approcha, c'est là qu'elle remarqua sa petite culotte.

— Mais...

— Mais quoi ?

— Là, ma culotte...

— Eh bien quoi, ta culotte ?

— Pourquoi est-elle sur la table ?

— C'est tout ce que j'ai pu sauver du désastre. Peut-être parce qu'elle était mouillée... ajouta-t-il avec un ricanement qui voulait en dire long.

Camille s'en saisit pour la rapporter dans sa chambre. Effectivement, sa culotte était mouillée. Lorsqu'elle la déploya, elle comprit que l'humidité n'était pas simplement due à l'eau que

le sexagénaire aurait pu utiliser pour combattre l'incendie ; non, il s'agissait d'un liquide bien différent...

« *Ce n'est pas parce qu'elle était mouillée : c'est parce qu'elle n'était pas sur le tas qu'elle a été sauvée.* » pensa-t-elle. Cela la dégoûtait un peu de savoir ce que Michel avait fait avec ; mais cela ne changeait absolument rien à la culpabilité qu'elle éprouvait.

Ce soir-là, Camille se coucha très tôt. Les émotions, ça fatigue ; la journée avait été longue, et elle n'avait pas envie de ressasser ce qui s'était passé pendant une longue soirée.

Dans le salon, Michel jubilait. Tout se passait à merveille : la jeune fille avait réagi exactement comme il l'avait espéré, et le lendemain s'annonçait comme une scène de *Pretty Woman*, mais à sa sauce à lui... Il réfléchit une nouvelle fois à ce qu'il allait lui acheter. Cela allait lui coûter cher, mais la dépense en valait la peine ; et puis, au final, c'est Camille elle-même qui allait payer pour tout ça, mois après mois avec son loyer. Bientôt, très bientôt, elle serait sienne. Le conditionnement avait commencé et allait continuer progressivement.

⋆

Avec le lever du soleil, Camille sortit d'un sommeil sans rêves. Elle se leva et se dirigea vers son bureau et ses fournitures scolaires, mais s'arrêta net en remarquant la trace sombre sur le parquet roussi. Tout lui revint. Aujourd'hui, il n'y aurait pas cours. Son propriétaire avait proposé si gentiment de lui offrir des vêtements pour remplacer ceux qu'elle avait perdus... Avec ses moyens financiers, elle ne pouvait pas refuser ; et comment appeler ses parents pour leur dire qu'au bout de moins d'une semaine elle avait failli mettre le feu à tout l'immeuble ? Ils l'auraient fait revenir, et la vie de caissière aurait été son seul horizon.

Elle retira sa culotte, qu'elle avait gardée pour la nuit, et enfila un short afin d'obéir aux règles de la maison, déjà devenues familières ; puis elle sortit de sa chambre pour aller préparer le petit

déjeuner. Michel était là, dans une grande robe de chambre, en train de lire le journal.

— Bonjour Monsieur.

— Ah ! Bonjour Camille. Pour ce matin, je veux un café, deux toasts à la confiture de framboise et trois oranges pressées dans un grand verre.

— Bien Monsieur ; je vous fais ça tout de suite.

— Ah oui, et puis j'ai remarqué que tu as les lèvres un peu sèches. Tu trouveras un stick de baume sur la table de la cuisine. Mets-en.

— Merci Monsieur.

Camille s'attela à la suite de ses tâches. Il y avait bien là un petit stick, d'apparence anodine, qui se révéla être aromatisé à la fraise ; un peu enfantin, mais loin d'être désagréable. Ses lèvres ne lui paraissent pas sèches ; cependant elle ne se sentit pas en état d'émettre des critiques après ce qui s'était passé la veille.

Michel sourit en la voyant revenir avec le plateau. « *Voilà qui est parfait...* » Camille ne pouvait pas se douter qu'à défaut d'être riche, Michel avait certains contacts très bien placés. L'un d'eux, responsable de la recherche dans un laboratoire pharmaceutique, lui avait confectionné ce baume très spécial. C'était au départ un sujet d'étude, mais il n'avait pas été difficile de le détourner et de l'accommoder à sa sauce. Dans ce baume, il y avait bien plus que le principe réparateur ; il y avait surtout deux autres substances très utiles...

La première substance était de la prolactine. Cette hormone, si elle était correctement dosée, avait trois effets qui intéressaient fortement Michel. Le premier consistait en l'arrêt complet du cycle menstruel : Camille serait donc disponible sans discontinuer pendant tout le mois, et il n'y aurait même pas à s'inquiéter d'un possible oubli de la pilule, ni même besoin de lui demander d'en prendre. Le second effet, c'était une légère euphorie, un sentiment de bien-être qui aiderait à la rendre plus docile. Le troisième – et

non le moindre – était le développement de la poitrine et une production de lait : cela pourrait être source de bien de jeux coquins et de soumission ; mais il fallait attendre de quinze jours à un mois pour que les effets se produisent.

La seconde substance était un dérivé de la nicotine, le véritable sujet d'étude du laboratoire pharmaceutique : il s'agissait d'étudier les phénomènes de dépendance. Grâce à elle, Camille reviendrait inconsciemment à son tube deux ou trois fois par jour, tout comme un fumeur revient à son paquet de cigarettes ; et elle maintiendrait ainsi le niveau de prolactine dans son organisme.

— N'oublie pas que tout à l'heure nous allons renouveler ta garde-robe ; alors, ne perds pas trop de temps.

— Oui, Monsieur : je vais faire le plus rapidement possible.

Dès qu'ils eurent pris leur petit déjeuner et que le retraité se fut habillé, ils sortirent de l'immeuble et se dirigèrent vers une rue dans laquelle il n'y avait pratiquement que des commerces de vêtements. Ils regardèrent ce que proposaient les vitrines, puis pénétrèrent dans une première boutique où Michel choisit des tenues assez simples destinées à être portées pour assister aux cours. En effet, le sexagénaire ne désirait pas rendre Camille trop sexy aux yeux des autres étudiants ; c'est pourquoi il n'avait pas choisi de jupes : uniquement des jeans (slim, toutefois) et des tops, tee-shirts, liquettes, un léger blazer et une robe de fin lin blanc qu'elle voulut porter immédiatement pour remplacer son short. « *Dire que je viens de débourser plus d'un mois de loyer, et qu'il manque encore ce qu'il y a de plus intéressant... les dessous !* » Ils ressortirent du magasin, encombrés de nombreux sacs.

— Bon ; à présent, allons chercher le reste.

— Le reste ? Mais j'ai déjà tout ce qu'il me faut, Monsieur...

— Tu te trompes, Camille : il te manque encore quelque chose.

— Mais quoi donc, Monsieur ?

— Tu ne vois pas de quoi je veux parler ?

— Non...

— Même si je t'ai interdit de porter des sous-vêtements dans l'appartement, il n'est pas question que tu n'en portes pas pour aller à la fac. Tiens ; voilà justement une boutique où ils en vendent.

Une fois à l'intérieur, ils choisirent quelques ensembles coordonnés assez banals ; mais le regard de Michel fut attiré par des modèles plus sophistiqués, d'un érotisme troublant. Il en désigna quelques-uns à la vendeuse.

— Est-il possible de les essayer ?

— Certainement, Monsieur ; puis-je vous dire que vous avez fait un très bon choix, et que ces modèles mettront parfaitement la beauté de votre fille en valeur ? Vous avez une cabine là-bas, tout au fond.

Il se garda bien de la détromper au sujet de cette supposée filiation. C'est pourquoi, lorsqu'il arriva à la hauteur de Camille, il lui chuchota :

— Appelle-moi « papa ».

— Oui, Mons... papa !

Elle s'enferma dans la cabine pour passer le premier ensemble ; trois minutes plus tard, elle tira le rideau afin de prendre assez de recul pour s'admirer dans le grand miroir.

— Oh, c'est magnifique...

— En effet, il te va très bien.

Il aurait fallu être très difficile pour nier que le tanga et le soutien-gorge en dentelle bleue rehaussaient la beauté de la jeune fille.

— Alors, Camille, il te plaît ?

— Oh oui, euh... papa ; beaucoup !

— Eh bien, on le prend. Essaie aussi cet ensemble-là.

Sa locataire retourna dans la cabine. Michel attendit, mais elle ne se montrait toujours pas.

« *Ah, il aime me voir à moitié déshabillée, ce vieux pervers ? Eh bien, je vais lui en donner pour son argent, à cet obsédé !* »

— Papa ? Tu veux venir m'aider, s'il te plaît ? Je n'y arrive pas toute seule.

— J'arrive.

Il tira le rideau de la cabine. L'étudiante avait passé un string vert amande dont la couleur s'accordait à merveille avec sa chevelure rousse, et elle essayait vainement de fermer l'attache du soutien-gorge.

— Aidez-moi, s'il vous plaît, lui demanda-t-elle à voix basse.

Michel se plaça derrière elle et tenta d'agrafer le sous-vêtement un peu étroit pour les jolis seins ronds de la jeune fille ; mais comme la cabine n'était pas spacieuse, son bassin était en contact avec le postérieur rebondi de Camille. Il sentit son membre durcir sous cet attouchement. L'étudiante s'en aperçut. « *Ah, il bande, ce vieux cochon...* » Mais, au lieu de s'écarter, elle accentua la pression de ses fesses contre la rigidité qu'elle sentit se développer. « *Quelle petite salope... Elle me cherche ? Et maintenant, la voilà qui se frotte contre ma bite... Je vais lui montrer, moi, ce qu'un vieux est encore capable de faire !* »

Le retraité était congestionné, certainement aussi congestionné que sa verge coincée entre les deux globes charnus de l'étudiante qui glissaient le long du membre prêt à exploser. Dans le miroir, son regard croisa celui de Camille qui levait vers lui des yeux faussement candides.

— Alors, vous n'y arrivez pas ?

Oh, que si... Le sexagénaire était tout près d'arriver ! Il sentait même les premières gouttes commencer à s'écouler de son gland. Incapable de maîtriser son émoi grandissant, il ne contrôlait plus ses mains, qui laissèrent glisser le soutien-gorge. Dans le miroir, un sein tout mignon apparut ; un téton rose pâle, bien érigé, semblait le narguer. Camille ne se dépêcha pas pour le remettre à l'abri du fin tissu de dentelle... Son regard malicieux était toujours planté dans les yeux de Michel ; et lorsque sur ses lèvres s'afficha un sourire à la fois espiègle et innocent, il ne put réprimer un long

grognement de plaisir lorsqu'il sentit son pantalon recueillir les jets de sperme qui s'y déversaient par saccades.

— Que vous arrive-t-il, Monsieur ? Vous êtes malade ?

— Non, Camille ; ça va. Ça va mieux. Beaucoup mieux, même... C'est la chaleur.

Chapitre 5

Sur le chemin du retour, Michel remarqua un sex-shop. « *Et dire que j'allais oublier le plus important...* »

— Un dernier achat avant de rentrer, Camille.

— Ce n'est pas nécessaire, Monsieur ; j'ai déjà là plus qu'il ne me faut, répondit-elle en désignant les nombreux sacs de vêtements dont ils étaient chargés.

— Il ne s'agit pas de vêtements ; on dirait que tu as déjà oublié.

— Oublié quoi, Monsieur ? Je ne vois pas de quoi vous voulez parler...

— Le tampon. Le tampon pour éviter de souiller mes meubles par tes écoulements intempestifs, puisque tu ne peux pas te contrôler !

À l'évocation de ce qui s'était passé deux jours plus tôt, Camille rougit subitement ; elle ne pouvait pas déterminer avec précision si la rougeur qui venait d'envahir ses joues était due à la honte, ou bien à une excitation un peu perverse en entendant Michel lui remémorer cet épisode troublant. « *Oui, c'est vrai... Les vieux, c'est pas mon genre ; pourtant, j'ai mouillé lorsqu'il m'a fait essuyer son doigt englué de sperme... Est-ce que c'est lui qui m'a excitée, ou est-ce la situation ? Il faut dire qu'il me cherche aussi !* » En évoquant cette scène, l'étudiante sentit une douce chaleur envahir son bas-ventre, et c'est à moitié complice qu'elle répondit :

— Je ferai comme vous voudrez, Monsieur.

Ils entrèrent dans le sex-shop ; le sexagénaire se dirigea vers l'employé qui attendait derrière le comptoir, tandis que Camille se tenait un peu en retrait. C'est d'une voix volontairement forte qu'il déclara en désignant l'étudiante :

— J'ai un problème avec ma fille : elle ne sait pas contrôler sa chatte, et elle tache tous mes sièges avec sa mouille qui suinte continuellement. J'ai besoin d'une sorte de bouchon pour éviter qu'elle fuie ; auriez-vous quelque chose dans ce genre ?

— En effet, j'ai quelques articles à vous présenter. Je vais vous montrer ça.

Les regards insistants de tous les clients se posèrent sur la mignonne rouquine qui était restée seule devant le comptoir. Ses joues s'empourprèrent encore plus ; elle sentit un trouble indéfinissable l'envahir. Une puissante chaleur irradiait tout son bassin : être le centre d'attention était affreusement gênant, et pourtant elle éprouvait un plaisir pervers en ressentant tant de désir au fond de ces regards. C'était comme une exhibition sans nudité. Gênée par cette manifestation intempestive, elle tenta d'y mettre fin en serrant convulsivement ses cuisses ; mais le résultat fut le contraire de celui qu'elle espérait : tandis qu'elle pressait ainsi ses lèvres sur son clitoris, un frisson de plaisir la secoua des pieds à la tête. Cela finit d'ériger ses tétons dont la forme se découpait maintenant clairement à travers le tissu de sa fine robe de lin blanc, pour le plus grand plaisir des spectateurs au regard torve.

Dans les travées de la boutique, Michel n'avait rien vu de la scène qui venait de se dérouler, tout occupé qu'il était à choisir entre les différents articles que lui présentait l'employé. La conversation se poursuivit sur un ton plus bas, empêchant Camille d'entendre ce qui se disait.

— Celui-ci ressemble à un plug anal, mais ses dimensions sont adaptées à celles d'un vagin. Vous pouvez remarquer que sa base est équipée d'un large anneau qui resserre les grandes lèvres, évitant ainsi tout écoulement des sécrétions à l'extérieur de la vulve.

— Effectivement, celui-ci n'est pas mal du tout ; il pourrait convenir. Mais n'avez-vous pas quelque chose de plus... euh... sophistiqué ?

— Ah, je vois que Monsieur est fin connaisseur ! Nous venons de recevoir un accessoire tout à fait révolutionnaire ; laissez-moi vous le présenter.

Il se dirigea vers une autre étagère, suivi du sexagénaire. Il ouvrit un coffret assez volumineux et en extrait un sextoy en silicone.

— Alors, voici le top du top : il s'agit d'une sorte d'œuf vibrant, mais de forme nettement plus allongée. Comme vous pouvez le constater, sa base est équipée d'une collerette, tout comme le plug que je viens de vous montrer.

— Oui, je vois bien ; mais qu'a-t-il de plus que l'autre ?

— À première vue, rien ne les distingue, si ce n'est la forme plus allongée et la dimension de la collerette. Le précédent était inerte alors que celui-ci est vibrant et ses parois peuvent onduler. Mais regardez bien : le plus intéressant reste à venir.

Il prit une télécommande dont le clavier comportait de nombreuses touches. Il appuya sur l'une d'elles ; instantanément, la collerette se rétracta.

— Attendez ; ce n'est pas tout. Regardez ce qui se passe lorsque j'actionne ceci...

Des ouvertures apparurent sur les flancs du sextoy, et quatre petites chenilles se déployèrent ; elles étaient semblables à celles des chars d'assaut, mais étaient recouvertes de minuscules ergots ressemblant à du Velcro.

— Voyez : il est possible d'ajuster leur écartement à l'aide de ce variateur.

Il fit glisser un potentiomètre sur la télécommande ; les minichenilles s'écartèrent plus ou moins. Il actionna une autre commande, et les bandes recouvertes de Velcro se mirent en mouvement.

— Cette commande permet de choisir la vitesse de déplacement ainsi que le sens de la marche : avant ou arrière. Et cette touche provoque des allers-retours dont on peut également contrôler la vitesse. Quant à ce bouton, regardez ce qu'il se passe lorsque j'appuie dessus.

La partie avant du sextoy se désaccoupla du corps de l'appareil et se mit à effectuer de rapides va-et-vient.

— Bien entendu, la vitesse et l'amplitude sont ajustables. Attendez ; ce n'est pas tout : à faible distance, l'ensemble fonctionne en wi-fi ; mais il est aussi équipé d'une carte SIM – tout comme les téléphones portables – si bien que l'on peut commander le sextoy où que l'on soit, même si la distance entre l'émetteur et le récepteur est importante. Une application dédiée disponible sur l'*AppStore* ou le *Playstore* permet, grâce à un mot de passe, de le contrôler de partout. En jouant sur le volume et la position, vous pouvez même interdire son extraction : idéal pour les jeux de domination !

Michel envisagea rapidement toutes les possibilités que lui procurerait un tel appareil, mais il fit la grimace lorsque le vendeur lui annonça son prix : 499 € ! Deux mois de loyer ! Il avait, cependant, déjà une idée sur le moyen de rentrer dans ses fonds.

— C'est bon : je le prends.

Il passa à la caisse et sortit du sex-shop, suivi de la jeune étudiante.

— J'ai trouvé ce qu'il te faut.

De retour à l'appartement, Camille se rendit dans sa chambre pour y ranger les vêtements que Michel venait de lui offrir. « *Ça a dû lui coûter un maximum... Pourquoi fait-il cela pour moi ?* » D'un côté, elle se doutait bien que son propriétaire exigerait une contrepartie à sa générosité ; mais d'un autre côté, elle tirait un certain plaisir à exciter ce sexagénaire pervers. Peut-être était-elle aussi perverse – sinon plus – que lui... « *Il essaie de me dominer, et il ne se rend même pas compte que c'est moi qui suis en train*

de le dominer ! » L'étudiante commençait à se rendre compte du pouvoir que les femmes peuvent exercer sur les hommes, et c'était grisant. Michel l'appela et lui présenta le sextoy.

— Tu mettras ça à chaque fois que tu seras à la maison. C'est clair ?

— Parfaitement clair, Monsieur.

— Tiens-toi-le pour dit !

Évidemment, Michel n'avait en aucun cas fait mention de la télécommande, qu'il garda bien cachée, en réserve pour le bon moment. Camille repartit vers sa chambre et se l'enfila ; la forme était pratique et c'était assez discret. Finalement, elle ne s'en tirait pas mal... En y repensant, elle savait fort bien ce qui venait de se passer dans la cabine d'essayage : elle avait fait jouir le retraité juste en frottant ses fesses dénudées contre cette verge qui bandait pour elle... Elle en éprouva un sentiment de puissance sur le genre masculin ; avec son cul, elle serait en mesure d'obtenir tout ce qu'elle voudrait ! Mais le plus dur consisterait à garder le retraité à sa place, de manière à ce que leurs petits jeux pervers n'aillent pas trop loin : elle ne voulait en aucun cas avoir de rapports sexuels complets avec lui.

Toutefois, Camille se demandait avec une pointe d'inquiétude – mais aussi avec beaucoup de curiosité mêlée à une excitation certaine – ce que son pervers propriétaire avait bien pu acquérir au sex-shop.

⋆

La semaine suivante se déroula calmement, pour une fois : depuis l'arrivée de sa locataire, Michel s'était vidé déjà cinq fois en l'espace de quelques jours. Il ne songeait même plus aux prostituées qu'il avait rencontrées auparavant, tant il trouvait excitant d'avoir sous son toit une fille bien plus jeune qu'elles, qu'il allait pouvoir modeler selon son bon vouloir et qui serait continuellement

à sa disposition. Rien que cela représentait déjà une économie substantielle.

Le vendredi, Camille reçut par la poste un petit paquet envoyé par sa mère. Il s'agissait juste d'un soutien-gorge fétiche qu'elle n'avait pas pensé à emporter, trop prise par l'agitation qui avait précédé son départ. Avec tout ce qui s'était passé récemment, elle l'avait complètement oublié. Cela ne réduit en rien la joie de le retrouver, et elle l'enfila immédiatement. Ou, plus exactement, elle essaya de le mettre : à sa grande surprise, il était devenu trop petit d'au moins un bonnet. La jeune fille avait remarqué que ses mamelons s'étaient assombris, mais elle avait mis ça sur le compte du stress et du changement de régime alimentaire.

Le fait de ne plus porter de soutien-gorge et la place importante que prenaient ses études l'avaient empêchée de voir qu'elle avait effectivement pris de la poitrine. Elle ignorait simplement que la prolactine – dont elle prenait des doses quotidiennes depuis presque deux semaines – avait commencé à produire des effets non négligeables. Elle n'avait pas remarqué non plus que ses masturbations nocturnes étaient devenues presque quotidiennes alors que, précédemment, elles étaient au mieux hebdomadaires.

Bien sûr, Michel en avait parfaitement conscience : il comptait d'ailleurs bien en tirer profit. Pour cela il contacta plusieurs amis au cours de la journée. Le principe était simple : pour 50 €, ils pourraient avoir un bon repas et admirer à volonté une jeune fille, à la seule condition de ne pas la toucher. Le retraité n'avait jamais déçu ses amis ; c'est pourquoi la tablée fut remplie dès la proposition faite.

Pendant le petit déjeuner, le retraité l'informa du programme du lendemain.

— Demain soir, j'ai invité quelques amis à dîner. Oh, rassure-toi, tu n'auras rien à préparer : j'ai fait appel à un traiteur. Par contre, tu devras nous servir en tenue de soubrette.

— Comme vous voudrez, Monsieur.

— Bien.

La journée se passa calmement, banalement même, et Camille revint à l'appartement. Selon un rituel qui était devenu quotidien et d'une parfaite normalité, elle rejoignit sa chambre pour se déshabiller et enfiler sa tenue de soubrette, puis glisser en elle le « tampon ». C'était devenu un automatisme qui ne supposait plus la moindre question. Bien au contraire, elle avait commencé à apprécier cette sensation de liberté et le contact du cuir du canapé comme du rotin des chaises sur ses fesses nues. C'était un peu comme dormir nue : au début c'est étrange, mais très vite on ne supporte plus de remettre un pyjama.

Elle avait même pris l'habitude de se pencher un peu plus que de nécessaire en faisant le ménage : elle devait bien avouer que la gêne première avait doucement laissé place à une sorte de petit jeu, et qu'elle y avait pris goût. Michel ne prenait pas la peine de cacher ses érections, et elle en tirait une certaine fierté. Elle en avait même peuplé un rêve coquin au cours de la semaine qui venait de s'écouler.

Camille sortit donc de sa chambre en tenue de soubrette. Le tissu, pourtant doux, gênait sa poitrine. Depuis la veille au soir elle la sentait tendue, et là cela en devenait gênant ; pas douloureux, mais presque. Elle alla retrouver Michel.

— Je suis prête. Que dois-je préparer ?

— Pas grand-chose : comme je te l'ai dit hier, j'ai tout commandé chez un traiteur. Alors, en attendant l'arrivée de mes amis, tu peux dresser la table : quatre couverts. Comme je te l'ai expliqué, tu dîneras à la cuisine. Et sors les plateaux d'amuse-gueule du réfrigérateur pour qu'ils ne soient pas trop froids lorsque tu nous les serviras.

Le sexagénaire, qui commençait à bien connaître sa locataire, avait eut le nez creux en commandant l'ensemble du repas auprès d'un traiteur. L'étudiante n'était en effet pas le plus fin des cordons bleus, et si cuire des pâtes relevait de son domaine de compétence,

ce dernier ne connaissait pas d'autres horizons. Heureusement, le cercle des amis de Michel était vaste et varié. Ainsi le traiteur, l'un de ses contacts, avait accepté d'offrir le repas en échange du spectacle. Il lui avait été promis de se rincer joliment l'œil et l'artisan, englué dans un mariage morose, n'avait pas hésité à saisir l'occasion d'une sortie si récréative.

Camille fit donc au mieux, ce qui ne donna pas un trop mauvais résultat, et tout fut fin prêt vingt minutes avant la venue des convives, qui arrivèrent d'ailleurs ensemble. Tous s'étaient retrouvés en bas de l'immeuble et avaient discuté avant de monter, de sorte que le groupe qui fit son entrée était déjà joyeux et bavard. Le silence, pourtant, se fit à la vue de la domestique qui leur ouvrit la porte ; les hommes ne s'attendaient pas à une telle beauté. Camille n'était pas un top modèle, mais elle était mignonne, et le vêtement qu'elle portait avait été choisi à merveille pour la mettre en valeur.

Des regards s'échangèrent furtivement entre les convives ; quelques courtoisies furent adressées à celle qui avait pris leurs sacs et leurs vestes, et la discussion renaquit tel le phœnix de ses cendres à peine la jeune fille eut-elle disparu dans la cuisine. En effet, il fallait bien avouer que pour faire naître le feu, elle avait tout ce qu'il fallait : entre sa chevelure incendiaire et l'arrondi de ses hanches – sans éviter évidemment le passage par sa poitrine gonflée qui tenait maintenant difficilement dans le corset de fin tissu – tout était réuni pour leur faire descendre le sang jusqu'au bassin...

Camille n'était ni aveugle ni idiote. Elle avait bien compris que Michel avait invité des amis pour l'exhiber, et elle avait bien vu l'effet qu'elle faisait sur eux. Elle en ressentait une certaine fierté ; aussi décida-t-elle, en venant servir les petits cocktails de l'apéritif, de se pencher un peu plus que de nécessaire et d'offrir ainsi à chacun une belle vue sur sa poitrine. Les hommes étant assis autour d'une table basse, elle choisit également le meilleur angle pour montrer à Michel son sexe en se cambrant plus qu'il ne

fallait... Elle ne sut si c'était lui ou son voisin qui vint de la main frôler ses fesses, mais elle se déroba sans pour autant fuir ni se retourner. Elle se sentait tout émoustillée, et elle aimait vraiment beaucoup être ainsi le centre d'attention. Tout cela était nouveau pour elle : chez elle, c'était la seconde d'une famille de quatre filles ; c'est pourquoi elle n'avait pas l'habitude que l'on fasse attention à elle. Ici, elle était le point de mire, et il est si facile de succomber à un plaisir nouveau...

De son côté, Michel se pavanait au milieu de ses invités, imbu d'une fierté malsaine ; ses amis le considéraient avec respect. Comment ce sexagénaire apparemment anodin pouvait-il exercer un ascendant aussi fort sur une toute jeune fille – très attirante de surcroît – jusqu'à la soumettre à des exigences qui dépassaient de loin les limites de la bienséance ? En effet, ils savaient tous de quelle manière impudique l'étudiante allait agrémenter leur repas : Charles, le traiteur, n'avait pu garder le silence sur les réjouissances à venir.

— Allez, mes amis : à table !

Les invités ne se firent pas prier pour prendre place, sachant ce qui les attendait.

Chapitre 6

— Camille, tu peux commencer le service.

Celle-ci apparut alors avec un plateau sur lequel les entrées étaient disposées. Pendant qu'elle servait les verrines, les compères remarquèrent qu'elle avait délacé plusieurs œilletons de son corsage. Elle l'avait fait pour réduire le frottement du tissu, pourtant doux, sur ses tétons rendus sensibles par les effets de la prolactine – cette hormone qui provoque la montée de lait – qu'elle absorbait quotidiennement à son insu lorsqu'elle passait le stick de baume sur ses lèvres. Le tissu moulait moins étroitement sa poitrine mais agrandissait l'échancrure qui attirait le regard de ces messieurs aussi sûrement que le feu attire les papillons de nuit. Michel n'avait rien dit et, au contraire, avait même souri.

De retour en cuisine, Camille délaça un œilleton supplémentaire. Son chemisier était devenu lâche, ce qui apaisait sa poitrine mais excitait fortement sa libido : tous ces regards masculins l'émoustillaient vivement, au point de sentir son sexe commencer à s'humidifier.

Pour le mets suivant, elle choisit de servir les convives un à un, en se penchant bien en face d'eux et en observant leurs yeux. Elle ne risquait pas de croiser les regards, qui restaient fixés sur un point situé un peu plus bas : immanquablement, leurs yeux s'écarquillaient et se mettaient à briller en observant ses tétons tendus et les mamelons d'un rose sombre qui s'exposaient à eux sans gêne ni pudeur. En retournant vers la cuisine, elle sentit une

main se poser franchement sur sa fesse ; une main ferme, mais caressante. Elle se figea, sourit, puis reprit son chemin sans se retourner.

De là-bas, elle pouvait les entendre discuter vivement. Ils chuchotaient avec animation, comme des écoliers préparant un mauvais coup. Cela n'était pas pour déplaire à Camille ; très loin de là, même. Plus la soirée avançait et plus elle sentait le feu lui brûler le fond du bassin. Ces regards, cette attention, elle aimait ça bien plus qu'elle n'eût pu l'imaginer ; cela lui rappelait certaines histoires coquines qu'elle avait lues sur Internet et qui avaient le don d'inonder sa culotte : des histoires de jeunes filles soumises et complices. Au fond, ce qui se passait là n'en était pas bien loin, et si elle avait toujours considéré cela comme un pur fantasme, elle commençait à se dire que la réalité était nettement plus agréable que la fiction...

Une idée se fit jour dans son esprit ; elle retira sa tenue de soubrette pour enfiler un simple tablier. C'était vraiment osé, surtout parce qu'en serrant la ceinture au niveau de sa taille, le tissu – par trop grand – bâillait au niveau de sa poitrine sans réellement cacher quoi que ce soit, pour peu que l'observateur se place à côté d'elle. L'idée était excitante, mais allait-elle vraiment la réaliser ? C'était plus qu'une marche qu'elle sautait, là : c'était tout un étage ! Elle hésitait encore et était sur le point de se rhabiller lorsque la voix de Michel se fit entendre depuis la salle à manger.

— Alors, il vient ce fromage ? !

— J'arrive, Maître !

Maître ? ! Mais pourquoi avait-elle dit ça ? C'était sorti naturellement, tout seul. Aiguillonnée par le reproche de Michel, elle cessa de penser pour se mettre à agir, et alla les rejoindre sans avoir remis sa tenue de soubrette. Le silence se fit dans la salle, ces messieurs restant bouche bée, ce qui la fit rosir de plaisir bien plus que de gêne. C'était un rôle qu'elle jouait et qui lui plaisait. Les regards se firent encore plus appuyés et des mains vinrent même se

poser sur sa croupe, pour son plus grand plaisir. Michel fut le seul à ne pas participer : il surveillait jalousement ses convives, voulant s'assurer qu'ils n'iraient pas trop loin. Après tout, elle était à lui, et à lui seul.

Dès son départ pour la cuisine, les conversations reprirent avec un entrain décuplé.

— Non mais, t'as vu ces nibards ?

— Putain, la gamine, elle en a une de ces paires !

— Et ses tétons, comme ils pointent. Ça l'excite, la salope !

— Et ce cul... Oh, quel cul !

— Ouais... Qu'est-ce que je lui mettrais, moi, dans son cul !

— C'est toi qui lui as demandé de se désaper, Michel ?

— Tu l'as bien dressée, cette petite garce...

La jeune arriva donc, vêtue de son seul tablier.

— Oui Monsieur ?

— Pose les fromages sur la table et écoute : nous tenons à te féliciter pour ta manière de nous servir. Mais assieds-toi ; tu dois être fatiguée.

Avec un gracieux sourire, Camille vint s'asseoir sur un fauteuil d'angle, juste en face de ces messieurs. Le tissu du tablier la dissimulait presque entièrement, mais le peu qui apparaissait entre ses replis donnait matière à l'imagination exacerbée des convives.

— Merci, Messieurs.

— Oui, tu nous as servis au-delà de nos espérances ; je ne t'en avais pas demandé tant...

Elle baissa timidement les yeux.

— Cela m'a semblé la chose à faire... Ai-je eu tort ?

— Tort ? Non, Camille, loin de là ! Mais en agissant ainsi avec des hommes dans la force de l'âge, tu t'exposes – j'allais dire « à certains dangers » – ou plutôt, tu les exposes à un danger certain : je ne voudrais pas être obligé d'appeler le SAMU à cause d'un problème cardiaque !

Elle sourit alors franchement, voyant que la plaisanterie avait le même effet sur les autres.

— Soyez sincère, Monsieur : vous les avez invités pour me montrer à eux, n'est-ce pas ?

À ces mots, Michel éprouva une sorte de gêne ; ainsi, elle aurait compris son jeu et y aurait participé volontairement, anticipant même ses désirs les plus secrets... Mais pourquoi ? Que recherchait-elle ? À prendre le dessus sur lui ? Il fallait absolument qu'il retrouve son ascendant, sinon les rôles allaient être inversés, et c'est lui qui risquait de devenir le soumis ; mais ce rôle ne devait pas être désagréable, lui aussi...

— Oui, assena-t-il d'une voix forte, j'ai voulu te montrer à eux parce qu'ici, c'est moi le Maître !

Le mot qui lui avait échappé lui revenait au visage : « Maître ». Le terme était si fort qu'il la fit vibrer de tout son corps. Camille sentait bien que c'était là un moment charnière. Jusque là, elle pensait pouvoir maîtriser la situation ; mais là, le retraité la mettait face à un ultimatum : soit le reconnaître comme Maître, soit entrer en conflit avec lui.

Alors qu'elle réfléchissait à la question, le tampon se mit à vibrer en elle, lui rappelant tout ce qu'elle avait déjà accepté et tout le plaisir qu'elle en avait retiré. Le souffle court, la bouche sèche, elle finit par répondre d'une petite voix devant cet auditoire à l'affût :

— C'est vrai : c'est bien vous le Maître.

— Puisque tu le reconnais, je vais te récompenser.

Il souleva la serviette de table qui dissimulait la télécommande du sextoy, ajusta le potentiomètre « allers-retours » sur la vitesse la plus lente et appuya sur la touche « go ». Le petit appareil se mit alors doucement en marche. Camille le sentit très bien se mettre en mouvement et s'enfoncer plus profondément dans son vagin, d'une lente mais inexorable reptation. L'assistance put alors voir son visage se troubler et ses mains se crisper sur les accoudoirs.

— M... merci, Maître, balbutia-t-elle.

Les quatre paires d'yeux étaient fixées sur la jeune fille. À présent que le sextoy effectuait de lents va-et-vient dans le vagin de Camille, celle-ci se raidissait sur le fauteuil ; ses jambes se serraient et se relâchaient. Les mouvements convulsifs de ses membres avaient fait glisser le tablier, et maintenant elle exposait par moments – sans même s'en rendre compte – sa vulve aux regards lubriques des convives, qui remarquèrent des traces visqueuses qui s'écoulaient à l'intérieur des cuisses juvéniles.

Elle finit par baisser les yeux, s'en rendit compte et lança un regard interrogateur à Michel : le regard qu'elle reçut en retour lui sembla ne laisser aucune place au moindre doute. Elle avança alors son bassin jusqu'au bord du fauteuil, de sorte à pouvoir ouvrir largement les cuisses, et défit son tablier qu'elle posa sur l'accoudoir. La tête rejetée en arrière, gémissant doucement de plaisir, elle offrait sans pudeur son intimité aux regards concupiscents de l'assemblée libidineuse. Tous avaient une envie irrépressible d'aller toucher du doigt l'objet de leur convoitise, mais Michel avait édicté des règles très claires : ils ne pourraient se contenter que du seul regard. De son côté, le retraité avait bien l'intention d'exercer dès leur départ son droit de cuissage ; il appuya sur la touche « stop ».

— Ça suffit comme ça (en lui-même, il ajouta « pour l'instant ») ; mes amis, je l'ai bien précisé : on regarde, mais on ne touche pas ! Quant à toi, Camille, sers-nous le dessert.

Elle se leva, les jambes flageolantes, et alla chercher la suite ; elle en oublia même le tablier sur l'accoudoir. Sa vulve gonflée de désir était en effervescence et une tension insupportable envahissait tout son bas-ventre. « *Le salaud... Pourquoi ne m'a-t-il pas laissée jouir ? J'en étais tout près !* » Elle résista toutefois à la tentation de se branler, là, dans la cuisine ; elle n'aurait eu besoin que quelques pressions sur son clitoris en érection pour calmer ses sens en ébullition, mais elle découvrit que son désir non assouvi lui procurait de délicieuses sensations. Elle décida de différer après le

départ des invités l'orgasme qu'elle comptait se donner et s'occupa du dessert.

Cependant, alors qu'elle nappait de chocolat fondu les profiteroles, une idée perverse traversa son esprit échauffé par le désir démesuré qu'elle tentait de réfréner. « *Ah, je les excite, ces vieux vicieux ? Eh bien, je vais les satisfaire...* » Elle entreprit de recueillir la cyprine qui s'était écoulée le long de ses cuisses pendant son exhibition et la déposa sur les choux ; mais il n'y en avait pas assez pour les aromatiser tous. L'étudiante perverse retira le sextoy, libérant ainsi un flot de liquide visqueux qui s'était accumulé en elle ; l'ayant recueilli, elle en nappa consciencieusement l'ensemble des profiteroles.

— Alors, Camille, nous attendons le dessert !

— J'arrive, Monsieur ; juste un instant...

Elle lécha avec gourmandise le mélange de chocolat et de cyprine qui s'étalait sur ses doigts, prit le plateau et se dirigea vers la salle à manger. Lorsqu'elle fit son entrée, les yeux des convives convergèrent sur elle ; tous ces regards l'auraient bien déshabillée, mais elle était déjà entièrement nue. Ils purent détailler de près les courbes harmonieuses de son jeune corps pendant qu'elle les servait ; sa proximité leur permit même de s'imprégner des effluves que son sexe exhalait...

La jeune fille attendit debout à côté de la table pendant que ces messieurs dégustaient le dessert, attentive à les resservir dès que le niveau de champagne baissait dans les flûtes, tout en se réjouissant secrètement de les voir ingérer ses sécrétions intimes. Ce spectacle augmenta encore son degré d'excitation. Le maître de maison prit la parole :

— Félicitations, Camille ; les choux sont moelleux à souhait, et l'équilibre entre la température de la glace et celle du chocolat est parfait. Tu es vraiment douée : ce nappage onctueux est excellent.

— Merci, Monsieur ; je dois avouer que j'ai apporté une attention toute particulière à sa confection.

« *Si tu savais ce que tu es en train de manger, vieux pervers…* »

— Un petit café, Messieurs ? Allons nous installer sur le canapé. Camille, tu nous apporteras des verres et le Baileys.

Les compères partirent s'installer, mais ils le firent avec scepticisme : le Baileys sec est trop fort et son goût trop violent. En général, on le sert en cocktail ou avec du lait.

Camille revint bien vite avec la bouteille et les verres. Michel versa dans le fond de chacun une dose de Baileys puis se tourna vers la serveuse dénudée. D'un geste, il la fit venir à lui et se pencher, puis il avança la main vers son sein. Elle eut un mouvement de recul, plutôt dicté par la douleur qu'elle ressentait dans la poitrine que pour éviter le contact. Le regard sévère du retraité suffit pour faire cesser le mouvement qu'elle esquissait. Il prit le sein qui pendait lourdement sous ses yeux et, à la stupéfaction de toute l'assistance – Camille comprise – le pressa doucement pour en faire jaillir un jet de lait. Massant et pressant la mamelle, il en tira de quoi remplir son verre puis fit signe aux autres de faire de même.

La pression était redescendue dans ce sein, et la douleur avait nettement diminué. Cela poussa la jeune fille à présenter avec empressement sa poitrine aux mains avides pour qu'elles apaisent sa souffrance. Tous les verres furent bien vite remplis et le soulagement de Camille se fit presque complet.

Alors qu'ils buvaient, le sexagénaire en profita pour caresser les tétons toujours bien dressés, affirmant sa possession devant ses amis. N'étant plus distraite par la sensation désagréable que sa poitrine gonflée lui avait fait éprouver, Camille sentit le plaisir monter très vite, plaisir que Michel entretint par un très lent mouvement de son jouet au fond des entrailles de l'étudiante lorsqu'il relâcha son sein. La pauvre jeune fille ne pouvait se soulager, devant rester avec eux jusqu'à leur départ.

« *Je n'en peux plus… Il faut absolument que je jouisse ! Mais quand vont-ils se décider à partir ?* »

Elle dut attendre encore plus d'une heure avant qu'ils ne se décident enfin à rejoindre leurs domiciles respectifs après avoir vivement remercié leur hôte pour cette soirée mémorable.

« *Leurs épouses vont passer un sale quart d'heure ! Et moi, je vais pouvoir m'occuper de mon propre plaisir : je n'y tiens plus…* » L'attente prolongée avait exacerbé les sens de la jeune fille ; la tension était devenue insupportable.

— Aaaaaaah !

Elle ne put retenir ce cri lorsque Michel, qui terminait son cognac, avait actionné la télécommande ; elle sentit le sextoy progresser dans la moiteur de son fourreau intime et s'arrêter au plus profond d'elle-même. « *Mais pourquoi ne continue-t-il pas ? C'est du sadisme, de me laisser dans cet état ! Mais qu'attend-il ?* »

Le sexagénaire, confortablement installé dans son fauteuil, lança un regard interrogateur à sa locataire qui haletait à quelques mètres de lui. Il tenait ostensiblement la télécommande. Camille s'approcha de lui, toujours nue.

— Je vous en supplie, Monsieur...

— De quoi, Camille ? Je ne comprends pas.

— Vous le savez bien...

— Je le sais peut-être ; mais je veux que ce soit toi qui me le dises.

— Je veux que vous me...

Il l'interrompit sèchement.

— Est-ce ainsi que l'on s'adresser à un Maître ? « Je veux » ? Si tu désires quelque chose de moi, il faut y mettre la forme. Est-ce bien compris ?

— Ou-oui, Mons... Maître.

— C'est mieux ainsi. Alors, aurais-tu quelque chose à me demander ?

— Maître, je vous implore : voulez-vous avoir la bonté de me... me faire jouir ?

— Je te l'accorde, Camille.

— Mer...

Elle n'eut pas le temps d'aller plus loin : Michel venait d'appuyer sur une touche de la télécommande. L'étudiante sentit l'appareil bourdonner en elle, et quelque chose d'infiniment doux venir caresser le fond de son vagin. Ses jambes fléchirent ; elle s'écroula aux pieds du retraité qui l'observa avec un intérêt non dissimulé tandis qu'elle tressautait sous les décharges de plaisir qui la transperçaient. Puis elle demeura immobile et pantelante devant son Maître, vidée de toute énergie, dans une posture impudique, les cuisses largement ouvertes.

Michel la contempla pendant de longues minutes, satisfait d'avoir établi son autorité sur la jeune fille.

— Tu peux aller te coucher ; je finirai de débarrasser demain matin.

Elle n'eut pas la force de répondre et se dirigea en vacillant vers sa chambre.

Chapitre 7

Le lendemain étant un samedi, la mignonne étudiante n'avait pas cours. Fatiguée par sa prestation à l'occasion du dîner un peu particulier qui avait eu lieu la veille au soir, elle faisait la grasse matinée dans un demi-sommeil entrecoupé de rêveries érotiques où elle revivait à loisir la folle excitation qui l'avait fait vibrer.

Michel s'était levé assez tôt pour placer les couverts sales dans le lave-vaisselle et remettre en ordre la salle à manger et la cuisine. Tout en se livrant à ces tâches domestiques, il réfléchissait à la manière dont il pourrait augmenter son ascendant sur sa locataire.

« *C'est maintenant qu'il faut que j'en profite : avec ce qu'il s'est passé hier soir, elle est tellement conditionnée qu'elle ne pourra rien me refuser. Après tout, ce n'est pas moi qui l'ai forcée à s'exhiber ainsi... Elle est allée bien au-delà de ce que j'avais exigé d'elle.* »

Des pensées – parfois contradictoires – affluaient à son esprit.

« *Cette petite Camille a des prédispositions pour la soumission : à moi de les développer et de les exploiter. Pas trop, quand même ! Je ne veux pas la détruire en la transformant en esclave obligée de subir n'importe quelle contrainte ; il faut trouver un juste équilibre entre mes attentes et les siennes, l'inciter à demander d'elle-même des traitements qui lui apporteraient autant de plaisir qu'à moi. Elle doit y trouver son compte, et s'épanouir dans sa soumission. Donc, je dois la laisser libre pendant la journée, de manière à*

ce qu'elle puisse relâcher la pression. Elle ne sera soumise qu'ici, chez moi. »

Une fois le rangement terminé, il alla s'installer dans un fauteuil pour réfléchir calmement.

« *Il est temps d'édicter des règles, et aussi de la marquer du sceau de mon autorité. Mais de quelle manière ? Je ne vais quand même pas la tatouer comme un animal de compagnie, et encore moins la marquer au fer rouge comme du bétail. Quoique… Enfin, pas tout de suite ; nous verrons plus tard. Pour le moment, il faudra se contenter d'une marque plus discrète, plus euh… symbolique. Voilà ! Elle devra porter continuellement sur elle le symbole de la maîtrise que j'exerce sur elle : une chaîne ? Un peu voyant. J'y suis : une chaînette. C'est ça ! Un bijou discret qu'elle portera à la cheville, qui lui rappellera constamment qu'elle a un Maître.* »

Alors qu'il était plongé dans ses pensées, il sentit une présence. Il ouvrit les yeux : c'était Camille, qui venait tout juste de se lever. Son corps n'était revêtu que d'une chemise qui arrivait tout juste en haut de ses cuisses fuselées, et dont l'ouverture ne masquait qu'à peine le galbe harmonieux de ses seins. Sans dire un mot, les yeux baissés, elle attendait que le sexagénaire remarque sa présence.

— Ah, c'est toi, Camille ? Bonjour.

— Bonjour, Maître.

Michel sourit à ce mot. Il y avait une étincelle dans le regard de Camille : elle en voulait encore. C'était la Providence qui la lui avait envoyée ; nulle autre raison ne pouvait expliquer la chance qu'il avait eue de la trouver. Une inquiétude cependant le guettait : à cet âge-là, les filles peuvent se lasser assez vite de l'attrait que peut avoir la nouveauté. Il allait lui falloir l'attacher fermement à lui.

— Tout à l'heure, nous irons faire quelques courses ; mais avant, il va falloir mettre les choses au point. En particulier, de nouvelles règles de comportement.

— Je vous écoute, Maître.

— Tout d'abord, tu devras m'appeler « Maître » chaque fois que nous serons seuls ; mais à ces moments-là seulement, sauf ordre contraire de ma part.

— Bien, Maître.

— Ensuite, les portes intérieures de l'appartement devront toujours rester ouvertes. Je précise, au cas où tu n'aurais pas compris, toutes les portes, y compris celles des sanitaires : salle de bain et toilettes. Est-ce bien clair, Camille ?

Lorsqu'elle réalisa l'étendue de cette exigence, elle sentit sa vulve s'humidifier d'une délicate rosée, et c'est un peu confuse qu'elle réussit à articuler :

— Ou-oui, Maître : c'est très clair.

— Bien. À présent, venons-en au plus important : si tu veux pouvoir continuer à habiter ici, il va falloir me prêter serment. Une promesse d'obéissance. D'obéissance totale. Le désires-tu, Camille ?

La jeune fille, prise au dépourvu, hésitait. Ce qui n'était qu'un jeu sexuel – au demeurant très excitant – risquait bien de devenir sérieux et contraignant. « *Que va-t-il encore me demander ? Ça ne lui suffit pas que je l'appelle Maître et que je lui montre mes fesses, à lui et à ses invités* ? »

— Alors, Camille ?

Elle était perdue dans ses pensées... « *Il m'inquiète, cette fois, avec son exigence d'obéissance absolue : il pourrait me demander n'importe quoi ! Je vais refuser. Oui, mais si je refuse, alors finies, les études, et je vais me retrouver caissière dans une grande surface... Non. Ce n'est pas l'avenir que j'envisage ! Et puis, ai-je vraiment envie de refuser ?* »

— Eh bien ! s'impatienta le sexagénaire.

Camille prit une profonde inspiration...

— Oui. J'accepte.

— Oui qui ? hurla le retraité.

— Oui, Maître. J'accepte, Maître.

— Alors, agenouille-toi, et répète après moi : « Moi, Camille Marignan... »

— Moi, Camille Marignan...

— « ...déclare vous reconnaître comme Maître... »

— Déclare vous reconnaître comme Maître.

— « ...et unique propriétaire de mon corps. »

— Et unique propriétaire de mon corps.

— « Je m'engage solennellement à vous obéir... »

— Je m'engage solennellement à vous obéir.

— « ...dans les limites de cet appartement. »

— Dans les limites de cet appartement.

— Tu peux te relever. Tu vois : ce n'était pas très difficile. Tu as bien remarqué que ton obéissance ne me sera due qu'ici ? Cela signifie que tu n'auras pas à le faire à l'extérieur de l'appartement. Dès que tu en franchiras la porte, tu seras libre de faire ce que tu veux.

— Oui, Maître : j'ai bien compris, et je vous remercie de me laisser une certaine liberté. Sachez que je ferai tout mon possible pour vous satisfaire.

— C'est bien ainsi que je l'entends. Allez ! Maintenant, tu peux aller faire ta toilette.

— J'y vais, Maître.

La jeune fille se dirigea vers la salle de bain. Lorsqu'elle y eut pénétré, elle en referma la porte, par habitude.

— Camille !

— Vous m'avez appelée, Maître ?

— Tu as déjà oublié ?

— Oublié quoi, Maître ?

— La porte. Toujours ouverte !

— Oh, excusez-moi, Mons... Maître.

De son fauteuil, Michel afficha un sourire de satisfaction en voyant sa locataire faire disparaître l'obstacle qui la masquait à son regard lubrique. Tout d'abord un peu gênée, Camille y prit

vite goût et Michel put observer avec délice ses courbes mouvantes en ombres chinoises à travers le rideau de la douche.

Alors qu'elle finissait de se sécher et s'apprêtait à s'habiller, Michel l'interrompit.

— Suis-moi : il est l'heure.

Interloquée, elle le suivit. « L'heure ? L'heure de quoi ? » Il la mena à la cuisine et l'y fit monter sur la table, à quatre pattes. Déposant un bol sous sa poitrine, il commença à la traire comme il l'avait fait la veille. La légère pression qu'elle ressentait diminua agréablement.

— C'est bizarre ; je croyais qu'il fallait avoir un enfant pour avoir du lait...

— Tu sais, cela peut venir du stress, ou d'un changement de mode de vie.

Michel n'allait pas lui donner la vraie raison. L'essentiel était avant tout qu'elle s'assimile à une simple femelle, ce qui lui donnerait plus d'ascendant sur Camille. Ce rituel matinal quotidien allait ancrer profondément cette idée dans son esprit.

⋆

L'après-midi était déjà bien avancé lorsque Michel et sa locataire sortirent de l'immeuble ; même s'ils avaient attendu que la température diminue pour quitter l'atmosphère climatisée de l'appartement, ils se retrouvèrent instantanément enveloppés d'une chaleur encore forte.

Après avoir parcouru quelques dizaines de mètres, Camille sentit son corps se recouvrir d'une moiteur désagréable. Elle marchait aux côtés du sexagénaire, vêtue de la courte robe de lin blanc qui lui avait été offerte quelques jours plus tôt.

— Où m'emmenez-vous, Monsieur ?

Michel ne fut pas surpris qu'elle s'adresse à lui de cette manière ; il lui avait en effet précisé que l'appellation « Maître » ne

s'appliquerait que dans le cadre de leur vie privée, à l'intérieur de l'appartement.

— Je cherche une bijouterie.

« *Une bijouterie ? Serait-il tellement satisfait de mon service d'hier soir qu'il songe déjà à me récompenser ?* » Elle ne chercha pas à en savoir plus et resta silencieuse pendant quelques minutes. Elle sentait toutefois sa culotte trempée de sueur entre les lèvres de son sexe ; Michel l'avait sciemment choisie trop petite et elle frottait sur son clitoris, ce qui ajoutait à l'excitation provoquée par la prolactine qu'elle ingérait à son insu chaque fois qu'elle utilisait son stick de « baume ». Elle essayait de résister à l'onde de chaleur qui envahissait son entrecuisse. « *Merde... Si je fais encore quelques pas, je vais jouir ici, devant tout le monde !* »

— Monsieur... Monsieur !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je vais jou... euh, attendez-moi un instant, s'il vous plaît.

Intrigué, Michel la vit se diriger sous une porte cochère, faire glisser sa culotte le long de ses jambes et l'enlever complètement. Elle revint vers le retraité et lui tendit le sous-vêtement humide sous le regard étonné des passants.

— Je n'ai pas pris mon sac à main. Pouvez-vous mettre ceci dans le vôtre ?

Lorsqu'il saisit la pièce de fin tissu, il remarqua qu'elle était gluante ; il n'eut pas besoin de l'approcher de son visage pour humer l'odeur entêtante qu'elle dégageait, tant elle était imprégnée des sucs intimes de sa jeune locataire. Il l'enfouit bien vite dans sa sacoche de cuir fauve.

— Tu n'as pas mis ton tampon, aujourd'hui ?

— Mais, Monsieur, vous m'avez bien dit que je devais le porter uniquement chez vous...

— C'est vrai ; tu as raison. Il va falloir revoir cela. Ah, voici une bijouterie ; allons voir.

Ils pénétrèrent dans la boutique.

— Bonjour, Monsieur ; bonjour, Mademoiselle. Que puis-je faire pour vous ?

— Bonjour Monsieur. Je désire une chaînette pour cette jeune fille. Une chaînette que l'on porte à la cheville.

— Bien sûr, Monsieur.

Le vendeur l'amena devant un présentoir.

— Voici ce que nous avons.

Michel fit rapidement son choix, qui se porta sur un bijou aux maillons d'argent assez gros, pourvu d'une plaque et d'un petit cadenas.

— Celle-ci me convient. Pouvez-vous graver une inscription sur la plaque ?

— Bien entendu, Monsieur ; mais cela va demander un peu de temps. Pouvez-vous repasser dans une heure ?

— Cela me convient ; j'ai à faire dans le quartier.

— Que faut-il graver sur la plaque ?

Le sexagénaire lui tendit un post-it sur lequel était écrit : « Propriété de Michel Lambert ».

Ils retrouvèrent la fournaise de cette fin d'après-midi estival ; quelques centaines de mètres plus loin, ils s'arrêtèrent en bas d'une voie pas très large et légèrement pentue. Le regard de Camille – qui ne connaissait pas la capitale – se porta sur une plaque bleue qui indiquait « Rue Saint-Denis ». Ils s'y engagèrent. L'étudiante ne fut pas surprise par la profusion de sex-shops aux enseignes tapageuses et par les nombreuses prostituées, des Noires pour la plupart, qui attendaient le client, adossées aux murs des immeubles : elle connaissait la réputation de cette rue.

Michel remontait la voie, semblant chercher quelque chose, ou quelqu'un. Il se dirigea vers une belle Black en minijupe ; un peu intimidée, Camille attendait à quelques pas.

— Alow, chéwi, tu viens me voiw pouw ta petite pipe hebdomadaiwe ?

— Non, ma belle ; pas aujourd'hui.

— Pouwquoi ? Tu aimes bien te faire sucer pouwtant.

La prostituée aperçut alors l'étudiante qui attendait en retrait.

— Ah, tu as twouvé quelqu'un d'autwe, on diwait... C'est vwai qu'elle est mignonne, cette gamine. Hé, jeune fille, viens là !

Camille fit quelques pas dans sa direction.

— Bonjour, Madame.

— Salut, jeune gazelle. Je veux te diwe quelque chose. Tu sais ce qu'il aime, ce Monsieur ?

— Euh... regarder. Non ?

— Wegawder ? Oh non ! Il aime se faiwe sucer. J'espèwe que tu sais bien faiwe ça, pawce que c'est ce qu'il pwéfèwe.

L'étudiante rougit. « *Quoi ? Si cette pute dit vrai, il faudra que je suce la queue de ce vieux, puisque je lui ai donné la propriété de mon corps... Le branler, à la rigueur ; mais le sucer : non, pas question !* » Et pourtant, plus elle y pensait et plus le désir montait en elle.

— Allez, Camille, viens. Il est temps de retourner à la bijouterie.

Il tourna les talons et redescendit la rue Saint-Denis.

— Au wevoiw, mon chéwi ; à un de ces jouws !

Tout en marchant aux côtés du sexagénaire, la jeune fille ne put s'empêcher de l'interroger.

— Monsieur... c'est vrai ce qu'elle a dit ? Vous la connaissez ?

— Oui, je la connais. Depuis le décès de mon épouse, il faut bien que j'assouvisse certains besoins ; ce n'est pas parce que je suis âgé que je n'en ai plus.

— Mais, pour le reste, c'est vrai aussi ?

— Oui. La fellation, c'est ce que je préfère. Tu sais ce que c'est ?

— Évidemment ! Enfin... en théorie.

— Et en pratique ? Tu en as déjà fait, bien sûr.

Camille hésita. « *Je ne peux quand même pas lui dire que j'aime sucer les bites, et que j'ai commencé quand j'étais toute jeune... Pour qui va-t-il me prendre ?* »

— Euh... non. Non, Monsieur.

Sentant l'embarras de sa locataire, Michel pressa le pas. Peu de temps après, ils étaient de retour à la bijouterie.

— Voilà, Monsieur ; je viens juste de terminer. Est-ce que ça vous convient ?

— Oui, c'est très bien ; mais j'aimerais voir cette chaînette à la cheville de ma nièce.

— Dans ce cas, je vais la mettre en place. Asseyez-vous là, Mademoiselle.

Le vendeur s'agenouilla aux pieds de Camille, lui souleva un pied, enroula le bijou autour de sa cheville et le cadenassa.

— Qu'en pensez-vous, Madem...

Lorsqu'il leva ses yeux pour chercher une approbation dans le regard de Camille, il ne put terminer ni sa phrase, ni son mouvement ascendant qui s'était interrompu à mi-chemin ; il rougit lorsqu'il découvrit l'entrejambe dénudé de la jeune fille. Amusée, celle-ci ne fit rien pour rabattre sa fine robe de lin ; au contraire, elle écarta légèrement les cuisses afin que le vendeur puisse se repaître de la vue de sa fente d'où émergeaient ses petites lèvres gonflées, semblables à des ailes de papillon.

L'employé transpirait à grosses gouttes et, lorsqu'il se dirigea vers la caisse, Camille aperçut une bosse révélatrice qui déformait son pantalon. Lorsque Michel voulut régler son achat, le pauvre vendeur précisa dans un souffle :

— La gravure... elle vous est offerte. Cadeau de la maison. Bonne journée, Monsieur ; et merci, Mademoiselle.

— Allez, Camille, rentrons vite ; il reste encore beaucoup à faire, à la maison...

Cette seule évocation suffit à exciter de nouveau la jeune fille. Depuis la veille, tout l'émoustillait et tous ces jeux de domination, s'ils éveillaient son désir, la frustraient de plus en plus. Elle commençait même à le voir comme un partenaire plus que potentiel. Ignorant l'effet de la prolactine, elle ne comprenait pas ce qui lui

arrivait, mais une chose était sûre : elle se sentait femme, avec tous les besoins que cela peut aussi supposer.

Elle saisit le bras de Michel, pressant à dessein sa poitrine contre le vieil homme, et lui murmura à l'oreille d'une voix coquine :

— Rentrons à la maison : mon Maître voudra peut-être m'imposer son droit de cuissage...

Chapitre 8

Tout émoustillé par la suggestion que Camille venait de lui faire, Michel pressa le pas pour arriver plus rapidement à l'appartement. « *Droit de cuissage ? Hmmm... Et pourquoi pas un droit de « bouchage » pour commencer ? Quand je vois ces belles lèvres pulpeuses, j'ai vraiment envie d'y glisser ma vieille bite ! Et puis, je dois l'amener chez Christian, mon ami vétérinaire pour la faire examiner, et surtout pour la marquer...* »

— J'ai des droits sur toi, soumise ; mais avant d'exercer celui de cuissage, je dois te faire examiner par un médecin. Par contre, j'entends bien exercer un droit de « bouchage ». Est-ce que tu me comprends ?

— Vous désirez vous introduire dans ma bouche plutôt qu'entre mes cuisses... C'est bien ça, Maître ?

— Dans un premier temps, oui. Allons, dépêchons-nous !

Quelques minutes plus tard, ils se retrouvèrent dans l'appartement du retraité. Michel attrapa le collier de chien et le tendit sans mot dire à l'étudiante ; elle s'en saisit et le boucla autour de son cou. Le sexagénaire y attacha la laisse et traîna la jeune fille à proximité du canapé où il s'installa confortablement. Camille s'agenouilla et attendit le bon vouloir du sexagénaire.

— Je suis à vous, Maître.

— À moi ? Qu'entends-tu par là ?

L'étudiante restait muette, se contentant de regarder Michel avec un petit sourire pervers.

— Alors, réponds, Camille !

— Vous ne vouliez pas une petite fellation ?

— Tout à l'heure, tu m'as demandé si je voulais exercer mon droit de cuissage ; et à présent, tout ce que tu trouves à me proposer, c'est une petite fellation ? Sache que je ne suis pas du genre à me contenter d'une « petite » fellation. Tu vas devoir déployer tous tes talents. As-tu déjà au moins sucé une queue, dans ta brève existence ?

— Mais bien sûr Maître : je ne suis pas une oie blanche ! Ici et maintenant ?

— « Ici et maintenant ? » Depuis quand oses-tu poser des questions à ton Maître ? Dis-moi depuis quand tu suces des queues. Est-ce que tu avalais ?

— J'ai eu un copain ; il adorait ça. Pour ce qui est d'avaler, oui, parce que c'est pratique ; mais je n'aime pas trop ça.

— Un seul copain ? Pour ce qui est d'avaler, il faudra t'y soumettre, avec moi. Même si tu n'aimes pas, et surtout si tu n'aimes pas : mon plaisir n'en sera que plus grand...

— Comme vous le voudrez, Maître.

— Et quel âge avais-tu lorsque tu as commencé à sucer des bites, petite salope ?

— J'ai commencé quand j'avais dix-huit ans, avec mon copain.

— À dix-huit ans, et avec un seul copain ? Mais tu n'as aucune expérience ! Je vais devoir te donner des leçons, Camille...

— Je ne demande qu'à apprendre, Maître.

— Alors, on commence tout de suite. À quatre pattes, comme une bonne petite chienne !

Michel tira sur la laisse pour rapprocher de lui l'étudiante qui le regardait avec un petit sourire. Son excitation augmenta encore lorsqu'il la vit passer la pointe d'une langue gourmande sur ses lèvres... Il n'avait pas dégagé son sexe, ni même ouvert la fermeture de son pantalon.

— Allez, à toi : montre-moi ce que tu sais faire !

Elle défit la ceinture, puis la braguette du pantalon et commença à le lui retirer avec précaution avant de s'attaquer au caleçon, déformé par une puissante érection.

Michel appréciait les caresses des mains juvéniles à travers le tissu du sous-vêtement, mais il se garda bien d'exprimer son plaisir. Sa verge s'était dressée et formait une bosse indécente. Son plaisir était autant physique que cérébral : lui, ce sexagénaire, allait faire sucer sa vieille verge par une gamine qui avait environ 45 ans de moins que lui ! Il sentit les fines mains de Camille tirer sur la ceinture de son caleçon...

C'est avec une fougue de jeune homme que la verge de Michel se dressa soudain hors de sa prison de tissu. Délicatement mais fermement, Camille écarta les cuisses de son Maître pour faciliter l'accès à son sexe et se pencha vers le membre gonflé. À quelques centimètres de son visage, un large gland rose et boursouflé s'érigeait à l'extrémité d'une hampe de longueur moyenne mais d'un bon diamètre, légèrement recourbée vers le haut, et parcourue de veines saillantes. Cette verge puissante était animée de soubresauts, et le gland – qui laissait déjà s'écouler un filet de liquide brillant – semblait impatient de délivrer une copieuse dose de semence. Curieusement, ce gland n'était pas protégé par la peau d'un prépuce, comme celui de ses anciens copains. « C'est donc ça, un sexe circoncis ? Je sais que ça existe, mais c'est le premier que je vois. » pensa-t-elle ; mais elle n'osa pas interroger son Maître sur cette particularité physique. Elle fit tout d'abord glisser la pointe de sa langue sur le pieu de chair.

Michel observait attentivement cette presque gamine dont les lèvres venaient de se refermer autour de son gland. Loin de s'arrêter là, Camille abaissa lentement son visage vers son pubis. À présent, il éprouvait une délicieuse sensation de chaleur humide que lui procurait cette bouche qui venait de gober son gros champignon. Il faillit fermer les yeux pour apprécier cette douceur ; mais la vision de cette tête qui continuait de progresser le long de

sa hampe frémissante l'en retint, tant cette image était excitante. Il sentit son gland enserré brièvement lorsqu'il franchit l'arrière-bouche de la jeune étudiante pour se retrouver à l'entrée de son œsophage. Le front de Camille reposait sur le ventre du retraité ; elle ne pouvait pas aller plus loin : elle l'avait complètement avalé !

Elle fit reculer doucement sa tête puis revint, débuta de lents va-et-vient qui donnèrent à Michel l'impression de parcourir un vagin moite et accueillant. Tout en continuant, elle avança une main pour caresser les testicules, comme s'il s'agissait d'une invitation à les vider au fond de sa bouche.

« *Quelle douceur... Si elle continue comme ça, je ne vais pas tarder à me vider dans sa gorge. Mais avant de cracher ma semence dans la bouche de cette petite garce, il faut que je sache si elle a d'autres aptitudes.* »

— Camille, tu ne sais pas te servir de ta langue ?

À peine avait-il prononcé ces mots qu'il sentit la langue de la jeune fille s'enrouler délicatement autour de son sexe et venir le caresser, l'exciter, sans pour autant qu'elle ne cesse ses doux mouvements de va-et-vient. « *Hmmm, qu'elle est bonne... Une véritable experte de la pipe, cette gamine ! Son copain a dû être un sacré professeur...* » Mais il lui en fallait encore plus.

— Arrête, Camille. Maintenant, tu vas ne conserver que mon gland dans ta bouche. Voilà, comme ça. Resserre bien tes lèvres juste derrière la couronne. Oui, là où tu es. Et aspire pour me téter le gland. Oh oui, comme ça... Et n'oublie pas de passer la pointe de ta langue sur le frein, juste en dessous de mon gland. Oui... Continue !

Dans cette position, il ne pouvait voir le visage de l'étudiante ; il le regrettait, mais c'était tellement bon ! Elle faisait exactement ce qu'il attendait d'elle, et le résultat était très agréable. Elle cessa seulement pour poser une question et reprit sans attendre la réponse.

— Dois-je vous téter jusqu'au bout, Maître ?

— Oui, tète jusqu'au bout ton biberon, bébé pervers, et régale-toi de la crème qui va bientôt en jaillir !

Camille continua donc jusqu'à sentir, avec un plaisir vicieux, les premières prémices, ces petits frissons qui annoncent l'imminence de l'orgasme. Elle serra un peu plus les lèvres pour accentuer les sensations et se prépara à accueillir le liquide épais et visqueux dans sa bouche. « *Quel goût aura-t-il ?* »

Le retraité pervers sentit les fourmillements annonciateurs du plaisir envahir son bassin. Sa verge frémit sous la délicieuse caresse de la langue de sa jeune locataire... Les fourmillements se transformèrent en ondes de plus en plus chaudes qui remontaient le long de sa moelle épinière. Ces ondes de pur plaisir atteignirent sa nuque, et continuèrent en direction de son cerveau. Michel, haletant, tendit son bassin en avant, à la rencontre de la bouche de la petite suceuse ; lorsque le plaisir à l'état pur explosa sous son crâne, il envahit la totalité de son corps, qui se cabra. Le sexagénaire émit un long cri, un hurlement de plaisir tandis que sa verge, agitée de soubresauts incontrôlables, déversait par saccades des jets chauds et gluants dans la bouche de Camille. Il resta tétanisé pendant de longues secondes, à la limite de l'évanouissement, puis se détendit d'un coup et s'affala dans le canapé.

Elle fut surprise par le volume de sperme. Était-ce un cas d'hyperspermie ? Est-ce qu'il n'avait pas joui depuis longtemps, ou était-ce encore autre chose ? En tout cas, elle avait la bouche bien pleine et elle peinait à tout garder sans avaler et sans en laisser s'échapper. Son copain précédent lui avait appris à tout garder en bouche pour montrer le résultat de son orgasme, et c'est ce qu'elle fit. Serrant fermement les lèvres pour ne pas en gaspiller la moindre goutte, elle retira sa bouche du membre puissant et releva la tête pour croiser le regard, maintenant un peu éteint, du vieil homme. Elle ouvrit la bouche en grand pour qu'il puisse contempler le résultat de son orgasme.

Michel apprécia de voir la bouche de Camille pleine de son sperme. Cette gamine vicieuse venait de lui procurer un plaisir incroyable ; mais il avait encore assez de lucidité pour ne pas le lui avouer : s'il tenait à conserver son statut de dominateur, il ne devait pas présenter le moindre signe de faiblesse, la moindre faille.

Si la bouche de Camille était remplie de son liquide séminal, la sienne était complètement sèche ; et c'est à peine s'il put articuler, d'une voix cassée :

— Pas trop mal pour un début ; mais tu as encore des progrès à faire... Je m'y emploierai. Maintenant, avale !

Elle avala sagement ; dans sa bouche maintenant libre, il lui restait un agréable goût de noisette. Elle lui demanda d'une voix coquine :

— Est-ce que mon Maître est encore assez vaillant pour me faire jouir ?

— Toi, jouir ? Y comptes-tu vraiment ?

— Oh oui, Maître !

— Et pourquoi ?

— Parce que j'aime ça ! Tout comme vous, je suppose.

— Tu n'as pas à supposer quoi que ce soit à mon sujet ! Si tu veux jouir, fais-le toi-même. Et devant moi. Là ! Tout de suite !

Camille vint s'asseoir sur les genoux de Michel, bien en face de lui. Les cuisses largement écartées, elle se mit à se caresser le clitoris sous ses yeux ; ses gémissements ne tardèrent pas à s'élever et à s'amplifier.

— Tu n'auras le droit de jouir que si tu dédies ton plaisir à ton Maître ! Ne l'oublie pas, soumise !

Elle sourit à peine, déjà prise par son plaisir, et hocha de la tête.

— Oui, Maître.

Les mouvements de ses doigts se firent plus rapides, des petits cercles alternant pressions douces et insistances délicates, tant et

si bien que ses premiers gémissements se muèrent en un souffle rauque et en grognements de plaisir.

— Oh oui, Maître ! Oui ! Je suis à vous, Maître ! Regardez-moi, regardez votre esclave soumise et offerte ! Mon corps vous appartient, Maître !

Les paroles de Camille flattaient l'ego du dominateur ; et bien qu'il venait de jouir dans la bouche de sa petite locataire quelques minutes auparavant, il sentit son sexe reprendre de la vigueur à la vue de l'étudiante qui, les cuisses ouvertes sans pudeur d'une manière obscène, se branlait le clito sous ses yeux. Cette gamine lubrique l'excitait.... Mais le plaisir purement cérébral qu'il en retirait était encore plus puissant qu'un orgasme physique. Il résista à la tentation de prendre sa verge en main pour se donner du plaisir.

Camille continuait sous ses yeux. Sa seconde main, remontée sur sa poitrine, jouait avec un téton bien tendu et venait le présenter juste devant les lèvres du sexagénaire.

— Oh Maître ! Regardez-moi, regardez votre esclave qui n'appartient qu'à vous... Mon corps ne demande que le vôtre, il est prêt à vous recevoir quand vous le voudrez.

Ces derniers mots s'étranglèrent dans sa gorge lorsque l'orgasme survint. Toujours les yeux plongés dans ceux de Michel, elle grogna d'un plaisir animal, incapable d'articuler un mot de plus.

— Ton corps demande à me recevoir ? Mais est-il digne, soumise, de recevoir le membre de ton Maître ? Il doit être examiné. J'avais pensé confier cet examen à un médecin ; mais comme tu n'es qu'une petite chienne, c'est à un vétérinaire que je t'amènerai !

Camille se figea à ces mots.

— Un vétérinaire ? C'est une blague, hein ?

— Comment oses-tu t'adresser ainsi à moi ? N'oublie pas que tu me dois le respect : je suis ton Maître, ne l'oublie jamais ! Ai-je l'air de blaguer ? Je vais te faire ravaler ton outrecuidance ! Dois-je aller

chercher ma cravache pour t'apprendre la politesse, petite chienne lubrique ?

Elle baissa les yeux. En temps normal elle aurait répondu, c'est certain ; mais depuis quelque temps elle se sentait soumise, incapable de réagir. Seul le désir s'éveillait vraiment en elle. Jamais elle n'aurait cru que cela venait du baume qu'elle apposait plusieurs fois par jour sur ses lèvres. C'est d'une voix faible qu'elle répondit :

— Je vous demande pardon, Maître. Je ne suis qu'une femelle, je dois garder ma place.

— Puisque tu le comprends, c'est mieux ainsi. Dès demain, je t'emmène chez un vétérinaire qui procèdera à un examen complet de tes organes : tu dois comprendre qu'un Maître tel que moi ne peut pas s'abaisser à saillir n'importe quelle femelle !

— Bien sûr, Maître, je comprends. Que dois-je faire ce soir en attendant ?

— Commence par préparer le repas ; après dîner, tu t'efforceras de me distraire. Et je te recommande d'être inventive !

— Oui, Maître.

C'est la tête toujours basse que Camille se retira dans la cuisine pour préparer le dîner.

Après un repas assez silencieux, et sentant le silence à la fois impatient et accusateur de Michel, elle se leva pour faire face à son Maître. Elle avala sa salive, respira profondément, puis se lança :

— Maître, j'y ai beaucoup réfléchi et j'ai conscience de n'avoir pas été à la hauteur, ce soir. Je voudrais vous proposer de dormir au pied de votre lit pour vous montrer ma soumission.

— Voilà qui est mieux ! Pour me prouver tes bonnes dispositions, tu porteras le collier de chien – que tu connais bien – et je garderai en main l'extrémité de la laisse. Je ne la lâcherai pas de toute la nuit, même si je dois t'accompagner aux toilettes ! Et maintenant, j'espère que tu as trouvé quelque chose de convenable

pour me distraire, ainsi que je te l'ai demandé. Qu'as-tu à me proposer ?

— Je pensais à une danse du ventre. Je vous prie de m'excuser, mais je n'ai pas votre esprit.

— C'est tout ? Il va falloir trouver mieux que ça pour satisfaire ton Maître. Peut-être que quelques zébrures de cravache sur ton joli petit cul t'aideraient à trouver l'inspiration ?

— Plairait-il à mon Maître que je lui serve du saké à la japonaise, à la température du corps, après l'avoir gardé en moi ?

— Cette proposition me convient déjà mieux... Comment vas-tu t'y prendre ? Mais souviens-toi qu'il ne s'agit que d'un prélude : continue de réfléchir sur la meilleure façon de me servir. Allez ! Je t'écoute !

— Je pensais à une petite fiasque insérée dans mon vagin. Il me suffirait d'en contracter les muscles pour vous servir.

— Pas mal du tout ; je constate que tu as une certaine imagination... Mais ton sexe est un lieu réservé à un tout autre genre de plaisir. Je le réserve donc à un autre usage. Tu réchaufferas le saké à la bonne température ; tu le garderas en bouche, et quand j'en exigerai, tu viendras me le donner en m'embrassant.

Camille sourit à cette proposition et se jeta dans les bras de Michel qui lui caressa la tête avec une bienveillance amusée. Elle sentait les mains du retraité glisser le long de ses hanches, l'une venant lui peloter les fesses tandis que l'autre s'insinuait en elle et lui pinçait le clitoris que son humidité intime rendait déjà visqueux.

— Mais tu es toute mouillée ! Tu as envie ?

— Oui, Maître... J'ai toujours envie... Je crois que c'est votre odeur...

— Va chercher le collier et la laisse. Je vais te prendre comme la chienne que tu es !

À ces mots, Camille partit en courant vers sa chambre sous le regard du sexagénaire à la fois amusé et attendri par la spontanéité et la fraîcheur de la jeune fille. Si elle n'avait pas la technique de

ses vieilles amies de la rue Saint-Denis, c'est autre chose qu'elle lui apportait et qu'il appréciait beaucoup. Elle revint bientôt, entièrement nue à l'exception de son collier auquel était attachée la laisse qu'elle tenait dans sa bouche. Elle la lui présenta puis alla s'installer à quatre pattes, bien cambrée, sur la table basse du salon. Cette petite table en bois brut, solide et stable, l'amenait juste à la bonne hauteur pour que Michel puisse profiter d'elle sans avoir à se pencher.

Ce vieux pervers regardait avec un plaisir non dissimulé la croupe juvénile que Camille lui présentait. Ah, ce petit cul bien cambré surmontant des cuisses fuselées et légèrement écartées qui laissaient apparaître, dépassant du sillon vulvaire, deux lèvres que l'excitation faisait gonfler et qui suintaient déjà d'un liquide visqueux... Inconsciemment, elle ondulait légèrement des hanches, attirant le regard de son Maître qui avait le plus grand mal à ne pas profiter immédiatement de l'occasion de la façon la plus animale.

Il glissa un doigt en elle, ce qui la fit gémir et ronronner de plaisir. Le faisant pénétrer jusqu'à la souple membrane de son hymen, il songeait aux merveilles qu'il allait bientôt pouvoir consommer. C'était comme caresser du doigt l'emballage d'un jouet alors qu'il lui fallait attendre Noël pour l'ouvrir. « *Mais pourquoi attendre Noël pour en profiter ? Je pourrais déjà en retirer du plaisir sans le déballer complètement...* » pensa-t-il.

Il dégagea prestement son membre rigide de son pantalon et, le maintenant fermement d'une main, il fit quelques pas en direction de la table. Il amena son vieux gland tout gonflé d'un désir pervers au contact des lèvres à présent ruisselantes. À cet attouchement, il la sentit frissonner d'impatience ; elle poussa ses hanches en arrière à sa rencontre. Surpris par cette initiative, Michel se força à reculer pour ne pas l'emmancher. Même si cela avait été trop court à son goût, l'audace de Camille lui offrait une occasion tout à fait appropriée.

— Comment oses-tu ? Tu n'es qu'une chienne : ce n'est pas à toi de choisir quand et comment te faire saillir !

— Je suis désolée, Maître ! J'ai tellement envie...

Lui aussi en avait fichtrement envie. C'était le moment idéal pour lui parler du public ; il pouvait lui présenter ça comme une juste punition.

— Puisque c'est comme ça, puisque tu as tellement envie de moi, je te prendrai publiquement afin que ton désir soit évident pour tous !

Elle ne répondit rien, mais n'en devint pas moins humide pour autant, bien au contraire...

Michel ne pouvait pas quitter des yeux les lèvres luisantes de sa locataire ; elles dégoulinaient littéralement : des coulures ruisselaient le long de ses cuisses, et quelques gouttes tombaient même directement sur le plateau de la table. Son désir devenait impérieux : s'il ne faisait rien, il allait éjaculer sans même s'être touché. Il se rapprocha à nouveau de cette croupe livrée de façon obscène à sa concupiscence et, sans dire un mot, plaça son membre vibrant d'impatience entre les lèvres de l'étudiante.

— Ne bouge pas, cette fois !

Il entreprit de faire coulisser sa hampe le long des lèvres gluantes, laissant parfois l'extrémité de sa verge pénétrer sur quelques centimètres l'entrée du vagin de la jeune fille. La chaleur moite dans laquelle baignait son gland devenu hypersensible ajoutait à l'excitation due à la situation : il dominait cette toute jeune fille ; elle était sous sa coupe, cette petite soumise !

Des soubresauts envahirent son vieux membre ; des ondes de plaisir montaient dans le creux de ses reins... Non, il n'allait quand même pas éjaculer dans ce jeune con, au risque de féconder sa locataire ! Se ressaisissant, il dégagea sa verge de la douce emprise de l'entrée de ce vagin visqueux et, étirant encore plus les lèvres déjà hypertrophiées de Camille, il s'en enveloppa le gland et se servit de ces excroissances charnues pour se branler délicieusement.

Les lèvres gluantes coulissaient autour de son membre à la manière d'une bouche experte ; il fit durer ce plaisir indicible aussi longtemps qu'il put se retenir, mais bientôt il dut s'avouer vaincu et son long cri de délivrance – à la mesure de la jouissance qu'il éprouvait – retentit dans l'appartement alors que plusieurs traînées grumeleuses, jaillissant par saccades, vinrent zébrer le plateau de la table.

Camille avait apprécié ce moment comme on apprécie un mets succulent pendant sa cuisson ; elle en avait l'eau à la bouche sans pouvoir vraiment s'en délecter. En fait, elle en retirait plus de frustration que de vrai plaisir. Et pourtant, le plaisir était là, tout proche. Elle avait parfaitement conscience que le grand moment n'allait pas tarder, qu'elle allait bientôt pouvoir en profiter.

Elle se retira pour observer les traînées laiteuses sur le bois ciré. Tournant les yeux vers Michel, elle ne put distinguer grand-chose dans son regard : le vieil homme était encore en extase, dans cette félicité qu'on ne désire pas quitter. Curieuse d'un sujet souvent abordé dans les récits érotiques qu'elle se complaisait à lire, elle trempa son doigt dans la substance et le porta à sa bouche. C'était doux, bon, et même très agréable en fait. Se penchant en avant, elle se mit en devoir de nettoyer la table avec sa langue.

Michel observa avec plaisir cette scène sensuelle : Camille était prête !

Chapitre 9

— Allez, debout !

Michel imprima une secousse à la laisse ; à l'autre extrémité, Camille tressaillit, maugréa quelque chose d'incompréhensible puis, reprenant conscience et réalisant où elle se trouvait, elle sortit définitivement des limbes du sommeil. Elle venait de passer la nuit au pied du lit de son Maître, reliée à lui par une laisse, ainsi qu'elle le lui avait proposé la veille. Elle se redressa.

— Bonjour, Maître ; j'espère que vous avez bien dormi. J'aimerais me rendre aux toilettes...

— Bien sûr. Mais te souviens-tu de ce que je t'ai dit, hier soir ?

— Vous avez dit bien des choses, Maître ; je ne me souviens pas de toutes.

— Je vais te rafraîchir la mémoire, alors : j'avais précisé que, où que tu ailles, je t'y accompagnerais en te tenant en laisse. L'aurais-tu oublié ?

— Mais...

— Mais quoi ? Tu as envie de pisser ? Alors n'attends pas, car si tu souilles la moquette, tu sais ce qui t'attend !

Penaude, Camille se résigna à subir cette nouvelle humiliation. Lorsque Michel se leva pour la suivre, elle ne put ignorer l'érection matinale qui déformait son pantalon de pyjama. C'est à contrecœur qu'elle s'assit sur la cuvette des toilettes pour soulager sa vessie ; mais, exposée au regard goguenard du sexagénaire, son sphincter restait obstinément bloqué.

— Alors, ça vient ? Dépêche-toi, je n'ai pas que ça à faire ! Et écarte bien tes cuisses, que je puisse voir.

Toute honte bue, la jeune fille obtempéra et ouvrit largement le compas de ses jambes afin que son pervers propriétaire puisse se régaler de la vue de sa vulve juvénile. Avec surprise, elle se rendit compte que cette situation humiliante l'excitait et, sous l'effet du relâchement, un jet d'urine jaillit de son méat, accompagné d'un chuintement. Le regard de Michel restait fixé sur le liquide doré, mais surtout sur les lèvres que l'étudiante maintenait écartées, dévoilant l'intérieur de son coquillage nacré. À moins d'un mètre devant elle, la taille de la bosse qui tendait le pyjama avait augmenté. L'excitation de Camille grandit encore lorsqu'elle imagina le sexe qu'elle commençait à connaître. La veille, elle était restée sur sa frustration, et c'est d'une petite voix craintive, presque suppliante qu'elle s'adressa au retraité :

— Maître, m'autorisez-vous à me donner du plaisir ? Je vous en prie, cette attente est insoutenable !

Debout devant elle, tout-puissant et jouissant pleinement de cette domination, Michel laissa un sourire triomphant illuminer son visage.

— C'est hors de question. Tu n'en es pas encore digne. Essuie-toi, nous partons en balade.

La jeune fille obéit sans oser poser de question. Il sentait bien que ça lui brûlait les lèvres, mais il se retint de faire le moindre commentaire. Il prit juste son calepin et y fit glisser le doigt le long des noms et des adresses jusqu'à atteindre celle d'un vieil ami. Camille put y lire « Docteur Charles Maubasson, vétérinaire ». L'adresse était rédigée à la suite, avec les belles et longues lettres qu'on apprenait autrefois à faire à l'école quand les encriers n'étaient pas un souvenir ancien. Camille n'alla pas jusque là : « vétérinaire », voici le seul mot qui retint son attention. Évidemment, il le lui avait bien dit, et elle avait même été rabrouée pour avoir osé remettre en question la parole de son Maître. Elle

se prépara, s'habilla, avec un mélange de crainte et d'impatience. Elle ne voulait pas y aller ; c'était humiliant et très gênant, mais c'était aussi le signe, la dernière épreuve qui la séparait de l'ultime consécration : il allait enfin l'honorer.

Quand ils sortirent dans la rue, elle ne portait pas la laisse, mais uniquement le collier qui était bien visible au-dessus de sa robe légère laissant son cou bien dégagé. Il ne pouvait y avoir aucun doute quant à la nature dudit collier... Lui, le sourire aux lèvres et sifflotant un air suranné, marchait un pas devant. Il n'avait pas besoin de la voir pour ressentir sa gêne et en jouir pleinement. Ils rejoignirent la voiture où il l'installa à côté de lui. La place d'une chienne eût plutôt été dans le coffre, mais l'idée de croiser un représentant de la maréchaussée ne lui plaisait guère ; il y avait fatalement quelques compromis à accepter sur le domaine public. La voiture démarra, paresseusement, et les guida avec douceur jusqu'au cabinet – très quelconque – d'un vétérinaire. Cette porte aurait pu être celle de n'importe quel particulier s'il n'y avait pas, apposée au mur, la plaque de laiton indiquant un cabinet professionnel. Ainsi qu'il était indiqué, Michel sonna et entra.

Dans la salle d'attente, une jeune femme tenait un petit chien sur ses genoux ; une vieille dame avait un chat en cage, et un homme entre deux âges avait un superbe épagneul breton allongé sagement à ses pieds. Michel alla s'asseoir. Camille le suivit et hésita en regardant les sièges. Le regard sévère se son Maître, et la direction qu'il indiquait, lui firent immédiatement comprendre son ordre muet : elle vint s'asseoir à même le sol, à ses pieds. Michel attacha la laisse à son collier sous les regards étonnés des personnes qui attendaient.

Une gêne presque palpable s'installa dans la salle d'attente. Des regards furtifs allaient de Camille à Michel. Un silence de plomb régnait depuis quelques minutes lorsque l'homme entre deux âges l'interrompit en s'adressant au retraité :

— De quelle race est-elle ?

— C'est une pure caucasienne, rousse tout comme votre épagneul.

À ces paroles échangées sur le ton de la plaisanterie, l'atmosphère se dégela soudainement, et les conversations reprirent.

— Elle est vraiment belle, cette petite femelle.

— Elle a déjà eu des chaleurs ?

— A-t-elle déjà été saillie ?

— Si elle a une portée, j'aimerais bien avoir un de ses chiots !

— Elle est propre ? Elle ne fait pas ses besoins partout ?

— Depuis que je l'éduque, elle est devenue très propre, à part quelques écoulements inopportuns...

— J'espère qu'elle n'est pas souffrante, au moins.

— Non, rassurez-vous : elle est en parfaite santé. En fait, je ne viens que pour lui faire poser une puce.

La pauvre Camille ne sachant quelle attitude adopter, baissait la tête de manière à masquer son visage qui rougissait d'embarras. À un moment, cette réflexion saugrenue lui traversa l'esprit : « *Et si je me grattais avec un pied, ça leur plairait peut-être, à cette bande de tarés !* »

La jeune femme avec le petit chien sur ses genoux se renferma tout de suite, visiblement très gênée par la situation, encore plus que Camille. Étant restée silencieuse pendant tous ces échanges, elle finit par partir, laissant tomber son rendez-vous. L'homme, amusé, n'avait fait qu'ouvrir la conversation ; mais c'est la vieille femme qui, décomplexée – et ayant sans doute déjà bien vécu – s'amusait le plus de cette situation surréaliste.

— Et c'est une vraie rousse ? Pure race ? Vous savez, de nos jours les croisements sont courants...

Voyant bien où elle voulait en venir – et ravi de trouver là une complice pour son jeu – Michel se tourna alors vers Camille.

— Allez ! Montre-lui que tu es une vraie rousse.

Camille ne comprit pas instantanément, mais son visage changea subitement de couleur. Réalisant que son Maître était sérieux

et que l'assistance attendait, elle se leva et releva sa robe, révélant son sexe nu aux spectateurs. Michel sourit fièrement. L'homme entre deux âges arborait un sourire empreint d'excitation ; quant à la petite vieille, c'est un regard brillant de malice qu'elle jeta à l'étudiante, puis à son Maître.

— Elle a les mamelles lourdes : elle doit déjà avoir eu une portée ou deux.

— Pas du tout. C'est l'impatience d'en avoir, semblerait-il.

— Intéressant ! Mais on m'appelle, c'est à mon tour. Au revoir, Messieurs.

Elle se leva et partit avec son chat, en leur jetant un clin d'œil complice.

Il n'y avait plus dans la salle que l'homme à l'épagneul, Michel et Camille. Cette dernière s'était rassise aux pieds de son Maître. Les deux hommes discutaient maintenant de football, comme si la scène était parfaitement commune. Le chien, curieux, s'approcha de la jeune femme et se mit à renifler son entrejambe ; elle essayait de le repousser, mais sans savoir comment s'y prendre. Le maître de l'animal s'aperçut bientôt du manège.

— Regardez : on dirait que les bêtes à fourrure rousse s'apprécient.

Michel remarqua alors à son tour la scène et s'en amusa.

— Camille, n'embête pas ton camarade ! Je suis désolé, Monsieur, elle doit avoir ses chaleurs.

— Je vous en prie, c'est tout naturel.

Les deux hommes semblaient s'amuser de ce spectacle ; le semblant de protestation de Michel n'était pas très sincère... Quant au maître de l'épagneul, il ne fit rien pour empêcher son chien de fureter sous la robe de Camille.

— Allons Camille, sois un peu plus polie ! Il vient te voir : fais-lui face.

La jeune fille ne comprit pas du tout, forçant son Maître – après un soupir – à lui expliquer :

— Comme lui, à quatre pattes ; et personne ne t'a permis de rabaisser ta robe !

Elle chercha alors dans son regard une trace d'humour, mais il n'y avait là que de l'autorité. Elle se mit donc à quatre pattes et libéra ses hanches, révélant son sexe à l'animal qui vint le sentir puis lui donner un coup de langue, provoquant un petit cri de surprise chez Camille. Il était clair qu'il la trouvait à son goût. Par chance, il fut très vite appelé à son tour. Le Maître et sa soumise étaient maintenant seuls.

— Je ne suis pas très satisfait de toi ; tu dois apprendre à être obéissante. Si jamais tu me fais honte chez le vétérinaire, tu auras affaire à moi !

— Oui Maître, je vous promets d'être à la hauteur.

Elle reprit humblement place à ses pieds. Les minutes se succédèrent dans le silence, jusqu'à ce que la porte s'ouvre sur le praticien.

— C'est à vous !

Interloqué, il s'immobilisa sur le seuil, puis il reconnut son ami.

— Ah, c'est toi, Michel. Alors, tu as des problèmes avec ton animal de compagnie ? Entre donc.

Le sexagénaire, accompagné de Camille, pénétra dans le cabinet ; le vétérinaire referma la porte derrière eux.

— Assieds-toi, Michel. Alors, c'est pour ta petite chienne ? Que lui arrive-t-il ?

— Oh, pas grand-chose, Charles. Mais comme elle devient adulte, et pour éviter tout problème s'il lui arrivait de fuguer, j'aimerais qu'elle soit marquée d'une manière ou d'une autre. Bien entendu, il faudra également procéder à un examen complet pour établir un bilan de santé.

— Dans ce cas, tu as le choix entre plusieurs méthodes : soit un tatouage classique, soit un procédé plus évolué : la puce électronique, qui te permettra de la localiser à tout moment. Que préfères-tu ?

— Cette dernière méthode semble posséder beaucoup d'avantages ; je la choisis. Toutefois, j'aimerais aussi un marquage apparent : pourrais-tu lui implanter une puce, mais également la tatouer ?

— Aucun problème, mon cher. Mais tu m'as bien dit que tu voulais la faire examiner complètement ? Alors, amène-la sur la table d'auscultation.

Le retraité se leva et, tirant Camille au bout de la laisse, l'amena à proximité de la table recouverte d'un revêtement de latex crème.

— Allez, grimpe là-dessus !

Elle monta sur la table – un peu petite pour elle – et le vétérinaire commença à l'ausculter. Au début tout semblait normal : il lui prit sa tension, vérifia ses réflexes, écouta son cœur et sa respiration. Ensuite, sans rien lui demander, il lui écarta les cuisses pour observer son sexe. C'était très gênant d'être évaluée comme un animal qu'on va vendre. Il finit par soupeser ses seins et les pressa sans douceur ; une giclée de lait jaillit.

— Fais attention, Michel : ta femelle est en chaleur, et tout indique qu'elle n'attend qu'une chose : être pleine.

— À quoi le vois-tu ?

— Regarde.

Il lui fit de nouveau ouvrir les cuisses et tira légèrement sur les bords de sa vulve, qui s'écartèrent pour découvrir des petites lèvres gonflées, reliées entre elles par des filaments gluants.

— Tu vois comme son sexe est envahi de sécrétions ? Et regarde ce clitoris qui émerge de son capuchon : c'est un signe qui ne trompe pas. Ta chienne a ses chaleurs, Michel ! Tiens-la à l'écart des mâles !

— Je comptais justement la déniaiser demain soir.

— Dans ce cas, je te donne ma bénédiction : elle est prête pour ça.

— Puisque tu me le dis... Alors, pour le marquage, par quoi veux-tu commencer : la puce ou le tatouage ?

— Commençons par le plus simple : la puce.

Il fit allonger Camille à plat-ventre et lui remonta ses cheveux roux pour les attacher, de manière à dégager sa nuque ; puis il prit quelques instruments, une seringue emplie d'un produit anesthésiant, des compresses et une petite capsule oblongue d'un centimètre de long.

— Il faut anesthésier localement, sinon ce serait un peu douloureux.

Michel donna son accord. L'opération, courte et simple, ne laisserait aucune trace. D'ici deux semaines, nul ne pourra deviner qu'elle porte en elle une petite puce qui fera sonner les portiques... Heureusement, le vétérinaire laissa à Michel un document pour gérer ce genre de problème.

— Et concernant le tatouage, tu le veux où ? Derrière l'autre oreille ?

— Non, Charles ; je préférerais un endroit plus... discret ; plus intime aussi. En fait, j'aimerais que tu la tatoues sur une fesse.

— Pas de soucis. Je lui tatoue son numéro seulement ?

— Pas seulement. Ajoute ceci : « Propriété de Michel Lambert », et mon numéro de téléphone.

— Alors je te mets celui du portable ; ça restera valable même si tu déménages.

Camille croyait à une blague, tant la conversation était surréaliste ; mais lorsqu'elle sentit l'odeur du désinfectant que le vétérinaire lui passait sur les fesses, elle n'eut d'autre choix que de se rendre à l'évidence. Elle aurait dû se révolter, mais elle se sentait tellement bête qu'elle n'osa rien dire et laissa Charles Maubasson opérer.

Un bourdonnement emplit la pièce, et presque aussitôt elle ressentit un picotement douloureux, mais quand même supportable, sur son fessier charnu. Elle geignit faiblement.

— Silence, ma chienne ! Tu es à moi, et cette marque est là pour l'établir.

C'est d'une démarche mal assurée due à un postérieur douloureux que Camille quitta le cabinet vétérinaire. Son maître, très satisfait, décida de la laisser seule pour le reste de la journée afin d'étudier. Lui, il avait d'autres choses à faire, comme envoyer les invitations pour la saillie du lendemain. De toutes les invitations, celle qui lui faisait le plus plaisir était destinée à un très vieil ami : le père de sa soumise !

Chapitre 10

Le grand jour était arrivé... celui de la saillie. Michel avait loué à cet effet une petite salle de théâtre qui avait la particularité d'être presque circulaire, non loin de chez lui, place de Clichy. Elle ne comptait que deux ou trois cents fauteuils, mais c'était largement suffisant pour accueillir les quelques dizaines de privilégiés qui allaient assister à l'acte final.

Les invitations avaient été lancées ; d'autres, virtuelles, s'adressaient à des connaissances qui résidaient trop loin de Paris pour se déplacer. Mais il s'était assuré le concours de techniciens qui allaient retransmettre le spectacle en vidéo HD sur un réseau Intranet privé destiné à un club très fermé dont Michel faisait partie depuis longtemps. Un club bien particulier puisqu'il ne rassemblait que des Maîtres, des adeptes de la domination. Et le père de Camille en faisait partie...

Toute la journée, le retraité pervers avait maintenu sa jeune locataire en haleine à l'aide du sextoy perfectionné dont il lui imposait le port quotidien, l'amenant au bord de l'orgasme tout en évitant de lui procurer le plaisir qui l'aurait soulagée. Jouant avec les différentes fonctions de l'appareil, Michel observait avec délectation l'étudiante sursauter lorsqu'il en activait une, puis se raidir au fur et à mesure que le plaisir montait en elle ; mais dès qu'elle commençait à haleter, il arrêtait tout, maintenant Camille était dans un état d'excitation insoutenable pendant des heures et des heures.

De son côté, afin d'être à la hauteur des attentes de la jeune fille, Michel s'était fait prescrire des comprimés de Cialis, une molécule aux effets plus puissants que le Viagra puisqu'ils se prolongent pendant vingt-quatre heures. Il prit une petite pilule jaune-beige au cours de l'après-midi, puis une autre peu de temps avant de rejoindre le théâtre.

À peine arrivés, il amena Camille dans une loge pour l'apprêter selon ses désirs, puis il la conduisit sur la scène, derrière le rideau de velours rouge encore fermé. Ceci fait, il retourna dans la loge afin de se préparer au rôle qu'il allait tenir.

Les spectateurs – pour la plupart des hommes dans la force de l'âge, accompagnés de filles nettement plus jeunes qu'eux – s'étaient regroupés sur les fauteuils des premiers rangs. Les lumières baissèrent progressivement tandis qu'une musique lancinante s'élevait, à base d'accords dissonants produits par des synthétiseurs. À présent, la salle était plongée dans l'obscurité ; une curiosité teintée d'impatience gagnait l'assistance.

Michel avait discrètement rejoint l'avant-scène ; tous les regards se fixèrent sur lui lorsque le faisceau d'un projecteur de poursuite l'illumina. Revêtu d'une longue cape sombre et d'un feutre noir à larges bords, il prit la parole quand les derniers accords, après un long *decrescendo*, laissèrent la salle dans le silence le plus complet.

— Mes chers amis, je vous remercie d'avoir répondu à mon invitation ; je constate avec plaisir que les Maîtres sont venus accompagnés de leur soumise. Merci également à tous les amis lointains qui sont reliés par l'Intranet. Cette soirée sera l'occasion de vous présenter une jeune fille qui m'est particulièrement dévouée depuis que j'ai commencé à me charger de son éducation. Mesdames et Messieurs, voici Camille !

Le rideau s'ouvrit sur une apparition quasi-irréelle : au centre de la scène illuminée par des projecteurs diffusant un éclairage bleu et mauve et dont le sol disparaissait sous des volutes de fumée mouvante, une jeune fille entièrement nue était attachée par

les poignets à des liens qui pendaient des cintres. Ses bras étaient tendus vers le haut mais ses pieds reposaient sur une petite estrade circulaire, ce qui lui permettait d'adopter une posture très suggestive, un léger déhanché ajoutant une composante sensuelle aux courbes harmonieuses de son corps.

— Elle est belle, n'est-ce pas ? poursuivit Michel.

Un murmure approbateur parcourut la salle.

— Et c'est devant cette assistance de choix que je vais avoir l'honneur de saillir pour la première fois cette magnifique soumise ; mais avant ça, je vous demande votre participation. Mademoiselle Caroline, s'il vous plaît...

Une jeune Black aux formes sculpturales sortit des coulisses pour rejoindre le héros de la soirée. Elle ne portait qu'un string minimaliste et des chaussures à talons vertigineux. Répondant aux acclamations des spectateurs, elle pivota sur elle-même afin qu'ils puissent la découvrir sous tous les angles puis, avec un sourire éclatant qui fit ressortir la blancheur de ses dents, elle s'inclina devant le public en guise de salutation. Camille la reconnut aussitôt : c'était la prostituée africaine qu'elle avait rencontrée rue Saint-Denis, l'experte en fellations.

— Mademoiselle Caroline, vous allez faire circuler ceci parmi l'assistance.

Il lui tendit la télécommande du sextoy.

— Mes chers amis, ma soumise est déjà bien excitée, comme vous pouvez le constater.

S'étant approché de Camille, il lui fit écarter une jambe. En effet, sa vulve gonflée de désir et les filets de cyprine qui s'écoulaient le long de ses cuisses ne laissaient aucun doute sur son état... Le public était subjugué par ce tableau d'un érotisme troublant. Michel, sous l'effet du Cialis, sentit sa verge se gonfler de sang et s'ériger pesamment.

— Pourtant, je vais vous demander de l'exciter encore plus. Camille porte un sextoy perfectionné que vous pourrez actionner

à votre guise grâce à la télécommande que Mademoiselle Caroline va vous confier. Une seule contrainte : vous ne devrez pas l'amener jusqu'à l'orgasme. Si vous m'entendez dire « Stop ! », vous devrez arrêter immédiatement ; est-ce bien compris ? Elle ne doit pas jouir. Enfin, pas encore. Mademoiselle Caroline, si vous voulez bien...

La jolie Black descendit les quelques marches qui la séparaient de la salle ; les mains se tendaient pour obtenir la télécommande. Elle la confia à l'homme qui occupait le fauteuil à l'extrémité de la première rangée. Celui-ci appuya sur une touche au hasard. Brusquement, le corps entravé de Camille se tendit, comme sous l'effet d'une décharge électrique. L'homme – ignorant la main de la jeune soumise qui l'accompagnait – passa le boîtier à son plus proche voisin, qui l'étudia pendant quelques secondes avant d'actionner une touche. Sur scène, les genoux de Camille fléchirent ; à présent, elle était suspendue aux liens qui étiraient ses bras. Michel surveillait attentivement les réactions de sa jeune locataire : elle ne devait pas jouir ! La télécommande continuait à circuler de mains en mains ; selon les touches choisies, le corps de la jeune étudiante ne faisait que frissonner ou allait jusqu'à se tétaniser.

— Stop !

Camille était au bord de la jouissance ; quelques secondes de plus, et l'orgasme libérateur allait la submerger. Elle posa un regard implorant sur Michel...

— Maître, je vous en supplie, ô mon Maître... Venez en moi... Je ne peux plus supporter cette attente intenable !

C'est le moment que Michel espérait. Prestement, il se débarrassa du grand feutre qui le coiffait ; sa tête apparut, recouverte d'une cagoule équipée de deux petites cornes qui le faisaient ressembler à un démon. Cette ressemblance s'accentua encore lorsqu'il défit l'attache de sa grande cape et qu'elle glissa au sol, révélant le corps mince du sexagénaire moulé dans un justaucorps noir ; de ses reins pendait une longue queue factice. D'une

ouverture située à l'entrejambe émergeait une verge noueuse gonflée de sang, dont l'imposant gland violacé semblait désigner la jeune victime consentante.

Il retira le sextoy du vagin suintant et, l'ayant remplacé par son gland boursouflé, il écarta d'un coup de pied la petite estrade qui supportait Camille. Elle s'empala jusqu'à la garde sur le vit en érection.

— Aaaaaahhhhhh...

Une longue plainte franchit les lèvres de l'adolescente qui, après une si longue frustration, venait de jouir instantanément lorsque la verge, écartant les chairs tendres, s'inséra dans le vagin juvénile. Michel ressentait les contractions incontrôlables de l'étroit fourreau qui enserrait son membre distendu par les effets du Cialis. Bien qu'elles fussent délectables, les sensations qu'il éprouvait étaient incapables de l'amener aussi rapidement à l'orgasme. Il se retira et, ayant fait pivoter le corps de l'étudiante d'un demi-tour, il positionna son gland à l'entrée de l'anus de la jeune fille.

Il dut s'y prendre à plusieurs reprises pour faire franchir au gros champignon violacé le passage étroit du sphincter qui se distendait de plus en plus. Lorsqu'il fut arrivé à ses fins, il fit pénétrer la totalité de son membre dans le rectum de Camille d'une unique et lente poussée. Le visage grimaçant, l'étudiante haletait et geignait sous l'effet de la douleur causée par cette intromission contre nature ; mais lorsque Michel commença à effectuer de doux va-et-vient, elle sentit renaître le désir dans ses entrailles qui s'enflammaient, et sa croupe s'activa pour aller à la rencontre de ce dard qui la transperçait.

Dans la salle, la tension était à son comble ; beaucoup de Maîtres se faisaient sucer par leur soumise. Caroline, la jolie prostituée africaine, s'occupait des hommes qui n'étaient pas accompagnés, passant de fauteuil en fauteuil pour soulager des lèvres et des mains les verges érigées.

Sur scène, le spectacle d'un faune profanant un cul vierge était torride ; l'accouplement bestial d'un satyre et d'une nymphe dont il labourait les reins aurait pu faire bander un eunuque. Michel, sentant le plaisir monter, avait saisi les hanches de la jeune fille qui oscillait, pendue par les poignets aux liens qui la maintenaient, s'enfonçant encore plus profondément dans ce cul accueillant tandis que son bassin s'activait de plus en plus rapidement.

Soudain, il s'immobilisa ; se déversant en chaudes giclées dans le ventre de Camille, emporté dans une jouissance inimaginable, il sentit sa conscience se dissoudre. Il s'abattit contre le dos de l'étudiante. Ses jambes fléchirent ; sa verge luisante de leurs sécrétions intimes et encore en érection glissa hors du rectum de sa locataire et il se retrouva agenouillé derrière elle, ses bras enserrant ses cuisses, le visage contre son petit cul cambré. Il demeura immobile.

Dans la salle, une longue ovation retentit et se prolongea pendant plusieurs minutes.

Lorsqu'elle faiblit, les spectateurs s'attendaient à ce que les acteurs viennent saluer ; mais il n'en fut rien. L'inquiétude se répandit rapidement. Un médecin qui faisait partie du public se précipita pour examiner le retraité ; lorsqu'il se releva, il était livide.

— J'ai une bien triste nouvelle à vous annoncer : notre ami Michel semble avoir succombé. Quelqu'un peut-il téléphoner au SAMU ?

Il entreprit un massage cardiaque en attendant l'arrivée des secours. Lorsque ceux-ci arrivèrent, l'urgentiste tenta de ranimer le sexagénaire ; mais même le recours au défibrillateur se révéla vain. Le médecin s'adressa à Camille :

— Vous qui semblez être une proche, savez-vous si cet homme suivait un traitement ?

— Non, pas à ma connaissance. Tout ce que je sais, c'est qu'il a pris deux doses de Cialis il y a peu de temps.

Tandis que les secouristes emportaient le corps inerte de Michel sur une civière, le médecin qui était intervenu le premier prit la parole :

— Mes amis, Michel vient de nous quitter. C'est une triste nouvelle ; mais quelle plus belle mort aurait-il pu désirer ? Il est parti en plein orgasme : c'est ce que je vous souhaite à tous.

⋆

Depuis plusieurs jours, Camille ne fréquentait plus la fac ; elle se morfondait dans l'appartement devenu trop vaste pour elle seule. Elle réalisait à quel point elle était attachée à Michel, cet homme, son initiateur, qui avait su lui révéler les satisfactions que peut procurer la soumission. Il lui manquait tant...

Ses pensées furent interrompues par la sonnerie de l'interphone.

— Oui ? Qui est-ce ?

— C'est Charles, le traiteur, un ami de Michel. J'étais présent au dîner un peu particulier qu'il avait offert à quelques amis. Vous vous souvenez de moi ?

— Bien sûr ; vous pouvez monter.

Elle débloqua la serrure de la porte de l'immeuble et se rendit sur le seuil de l'appartement pour accueillir ce visiteur inattendu.

— Bonsoir, Monsieur.

— Bonsoir, Camille.

— Que désirez-vous ?

— Je viens vous faire part des dernières volontés de notre cher défunt.

— Installez-vous ; désirez-vous boire quelque chose ?

— Non, merci.

— Alors, venons-en à ce qui vous amène, si vous le voulez bien.

— Voilà. Depuis quelque temps, mon ami Michel se savait atteint d'une cardiopathie ; un problème cardiaque, autrement dit. En cas de malheur, il m'a chargé de vous remettre chaque mois

une certaine somme pour vous maintenir à l'abri du besoin et vous permettre de poursuivre vos études.

Il tira une enveloppe de sa poche et la remit à Camille avant de poursuivre :

— Je sais également qu'il a pris des dispositions afin de vous permettre de continuer à demeurer ici. Voici un acte notarié qui vous accorde l'usufruit de cet appartement jusqu'à ce que ses dispositions testamentaires prennent effet.

La gorge de Camille se serra en découvrant la bonté de son bienfaiteur. Elle sentit ses yeux s'embuer, et ne put retenir ses larmes. Constatant l'émotion de la jeune fille, Charles préféra se retirer.

— Je dois prendre congé, Mademoiselle ; mon commerce m'attend. Je viendrai au début de chaque mois pour vous remettre une enveloppe semblable ; si vous avez besoin de quoi que ce soit entretemps, n'hésitez pas à faire appel à moi : voici ma carte de visite.

L'étudiante le raccompagna jusqu'à la porte de l'appartement.

— Merci beaucoup, Monsieur ; au revoir.

— Au revoir, Camille.

Lorsqu'il fut parti, curieuse, Camille ouvrit l'enveloppe : mille euros en billets verts. Quelle générosité ! Ainsi, elle allait pouvoir poursuivre ses études jusqu'à leur terme : elle ne serait jamais une minable caissière dans un supermarché de province. L'avenir s'annonçait radieux...

⋆

Quelques jours plus tard, elle reçut un courrier portant l'entête d'un office notarial, Georges Pittet et Rosalie Frei, notaires associés : « Mademoiselle, dans le cadre du règlement de la succession de M. Michel Lambert, je vous serais reconnaissant de bien vouloir convenir d'un rendez-vous en mon étude. ».

C'est ainsi que, la semaine suivante, elle fut introduite dans le bureau de Georges Pittet par une mignonne petite blonde.

— Asseyez-vous, Mademoiselle ; je vais vous donner lecture des dispositions testamentaires reçues en mon étude par feu M. Michel Lambert.

Le notaire ouvrit un dossier et lut le testament à la jeune fille.

— Bon, je résume : Monsieur Lambert était veuf et n'a pas eu d'enfants. Ses parents sont décédés ; il était fils unique, et il n'y a pas d'héritiers collatéraux. Cela signifie que vous êtes la légataire universelle de feu mon client. Acceptez-vous cette succession, Mademoiselle ?

— Oui, Maître ; je l'accepte.

— Bien. L'appartement de 115 m^2 est estimé à 854 105 €. S'y ajoutent le solde des comptes bancaires et d'épargne détenus par le *de cujus*, soit 2 853,27 €. Avec les meubles meublants estimés forfaitairement à 5 % de la valeur du bien immeuble, l'actif net de succession atteint presque 900 000 €.

Devant l'importance de la somme, Camille ne put retenir un « Oh ! » de surprise. Maître Pittet apporta cependant quelques précisions :

— Toutefois, comme vous n'êtes pas membre de sa famille, vous ne pourrez pas bénéficier des abattements prévus par la loi. Vous aurez à vous acquitter de droits de succession importants, qui se montant à 60% de l'actif taxable. Dans votre cas, ils vont s'élever à 539 798 €. Il vous resterait 359 865 €, moins mes émoluments, bien entendu ; comptez donc sur 330 000 €. Dans ces conditions, vous ne pourrez pas conserver l'appartement du défunt : vous devrez le revendre pour vous acquitter des droits dus au Trésor Public. Mais avec la somme restante, vous pourrez acquérir un appartement tout à fait convenable, même s'il est plus petit que celui-ci. Si vous le désirez, je peux vous trouver un acquéreur ; me donnez-vous mandat pour le faire, Mademoiselle ?

— Bien sûr, Maître ; faites comme vous l'entendez.

— Dans ce cas, je vais vous confier aux bons soins de mon associée pour régler les formalités d'usage.

Il actionna une touche de l'interphone placé sur son bureau.

— Maître Frei, voulez-vous nous rejoindre, s'il vous plaît ?

La porte de communication s'ouvrit ; Camille reconnut la petite blonde qui l'avait introduite dans l'étude. Rosalie – puisque c'était elle – prit note des demandes de Georges Pittet, puis elle s'adressa à Camille :

— Voulez-vous bien m'accompagner dans mon bureau, Mademoiselle ?

Maître Pittet ne put s'empêcher d'évaluer les formes de sa nouvelle cliente lorsqu'elle s'éloigna en lui tournant le dos...

⋆

Des mois ont passé. À présent, Camille est propriétaire d'un petit appartement dans le même immeuble. Même si elle a retrouvé assez de moral pour retourner à la faculté, Michel lui manque encore. Sa sexualité se résume à quelques masturbations devant l'écran de son ordinateur tout en lisant des récits de soumission sur un site qu'elle a découvert, Xstory. Mais ses plaisirs solitaires n'ont pas la même intensité que ceux qu'elle éprouvait sous la houlette de Michel ; elle a besoin d'être dominée pour jouir pleinement. Il lui faut un nouveau Maître !

Elle s'inscrivit sur le site sous le pseudonyme de « Camille », tout simplement. Craignant d'être grondée par « Tartuffe Dauphinois » (un modérateur pourtant cordial...) elle respecta les usages du site en rédigeant un message de présentation : « Bonsoir à tous ; je suis une jeune fille de 19 ans résidant à Paris, et lectrice fidèle de ce site depuis déjà un petit bout de temps. J'avoue être limite accro : j'apprécie le fait que certains thèmes soient peu communs (inceste, zoo, SM...) mais qu'on en parle sans gêne. Petite précision : j'aime les hommes mûrs (dominateurs de préférence).

Et j'adorerais un échange par mails ou textos de dialogues hots. À bientôt ! »

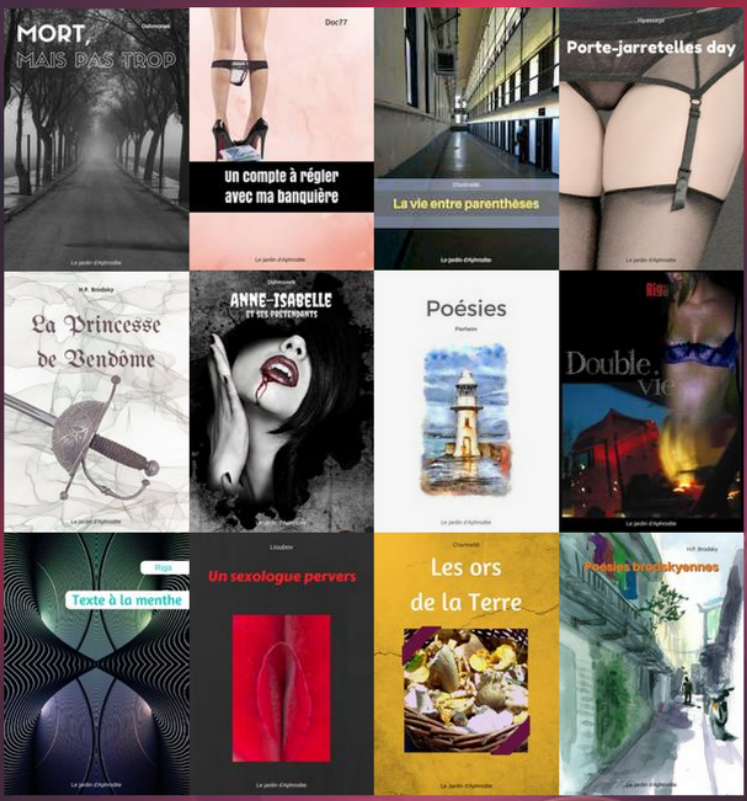
Dans les jours qui suivirent, elle reçut une trentaine de propositions. D'emblée, elle élimina celles qui émanaient d'hommes trop jeunes à son goût, ou qui étaient rédigées dans un français approximatif. Elle n'en retint que trois, puis se rendit sur le forum pour lire les interventions et les récits de leurs auteurs ; finalement, son choix se porta sur un certain « Lioubov », à qui elle répondit.

S'ensuivit un échange de mails où ils se découvrirent mutuellement ; Camille comprit qu'elle avait fait le bon choix lorsqu'ils se transmirent des photos : « Lioubov » ressemblait physiquement à Michel, et se montrait aussi pervers que lui, si ce n'est plus ! Leur relation se poursuivit et prit une tournure décisive lorsqu'elle reçut un contrat de soumission ; « Lioubov » s'était inspiré d'un contrat rédigé par l'un des membres du site, « claude4472 », en l'aménageant selon ses désirs particuliers. La jeune fille sentit son intimité se liquéfier lorsqu'elle imprima le contrat et y apposa sa signature avant de le retourner par la poste.

Un soir, au cours d'un échange sur Skype, la jeune fille osa aborder la relation particulière qu'elle avait eue avec Michel, son initiateur. « Lioubov » – à qui il arrivait de publier quelques récits sur Xstory – trouva cette histoire intéressante ; sans plus attendre, il envoya ces quelques mots à sa soumise : « Cela mérite d'être écrit : je vais en faire une série que je publierai sur le site. J'ai déjà trouvé un titre : **Échange de mauvais procédés** ».

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

https://www.le-jardin-aphrodite.fr



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite